



La dernière chronique économique de Normand Baillargeon... oups ! la dernière de Raymond-la-Science.



Selon Pierre Vadeboncoeur, cet artiste est un beau cas d'indépendance.



Ce chevalier à la triste figure, «père du système de santé québécois», a tout un joli réseau...

LE COUAC  
PARAIT CHAQUE  
MOIS POUR  
FAIRE ENRAGER  
LES CRÉTINS  
**AOÛT**

# Un drôle d'oiseau Le Couac

COUAC  
COUAC  
COUAC

Vol. 2 • n° 11  
Août 1999  
2,25 \$



**L**e chancelier de l'Université McGill, Richard W. Pound, annoncera sa candidature à la présidence du Comité international olympique (CIO) dès la prochaine session de l'organisme, soit en décembre 1999. C'est du moins ce qu'il vient de laisser entendre dans une entrevue accordée au quotidien suisse *Le Matin*.

L'actuel président du CIO, Juan Antonio Samaranch, avait pourtant déclaré, il y a quelques mois, qu'il occuperait ses fonctions jusqu'au terme de son mandat en 2001. Malgré les scandales, ce bon marquis espagnol, lié autrefois au général Franco, avait promis de tenir le coup. Prépare-t-il une sortie plus tôt que prévue?

2000 et de 2002. Quatre mois plus tard, NBC obtient cette fois les jeux de 2004, 2006 et 2008. Montant de la transaction cette fois: 2,3 milliards \$ US. Ces contrats, qui totalisent 3,55 milliards, auraient été signés en vitesse, sans qu'il y ait eu d'appel d'offre au préalable. NBC obtient ainsi les droits de diffusion de tous les jeux, depuis ceux de Sydney en 2000 jusqu'en 2008.

Le simple hasard suffit-il à expliquer l'attribution de ces contrats à NBC? Depuis 1994, le CIO compte dans ses rangs Alex Gilabey. Ce monsieur, par hasard sans doute, est aussi le vice-président de NBC Sports depuis 1981. Il travaille en étroite collaboration avec Dick Ebersol, le président de NBC Sports. Le hasard arrange parfois si bien les choses...

En plus d'être une plaque tournante pour le trafic mondial de la drogue, Montréal est devenue, grâce à Dick Pound, un lieu important pour la

marehandisation de la sueur olympienne: les tractations avec NBC se sont déroulées dans le plus grand secret entre New York, Lausanne et Montréal. Selon des milieux bien informés, outre Dick Pound, guère plus de deux autres personnes connaissent les termes de ce contrat en or lors de sa signature: François Carrard, le directeur général du Mouvement olympique, et Antonio Samaranch. Voilà sans doute ce qui s'appelle, pour employer les mots de Pound, «prendre à son compte l'organisation des jeux».

Au fil des ans, Dick Pound s'est acquis une sale réputation mondiale pour son manque de transparence. À la suite du scandale de Salt Lake City, on l'a pourtant nommé à la tête d'un comité chargé de «nettoyer» le monde olympique. Affable avec les journalistes, Dick s'est soudain construit une réputation

médiatique de «Monsieur Net». Depuis, il s'évertue à polir son image et supprime discrètement ses chances d'accéder bientôt à la présidence du CIO.

Afin d'être bien en contrôle du CIO, Dick mise même sur la technologie. À son bureau montréalais, il utilise un logiciel qui lui permet d'anticiper, à partir d'une multitude de facteurs, les résultats du vote des membres du comité olympique. POUND savait ainsi à l'avance, comme il l'a expliqué lui-même, que la ville de Turin emporterait les jeux contre la ville de Sion en Suisse. Pour ne pas perdre du temps et de l'argent, c'est pratique.

Dick a aussi laissé entendre que, sous sa présidence, la «prise en charge» dont il s'est fait le promoteur jusqu'ici ne correspondrait, en quelque sorte, qu'à un commencement. «Nous avons déjà commencé, dit-il, en prenant le contrôle de la technologie de l'information, au chronométrage, au sponsoring.» Reste donc quelques autres secteurs dont il conviendrait de s'occuper. Celui des athlètes eux-mêmes, par exemple.

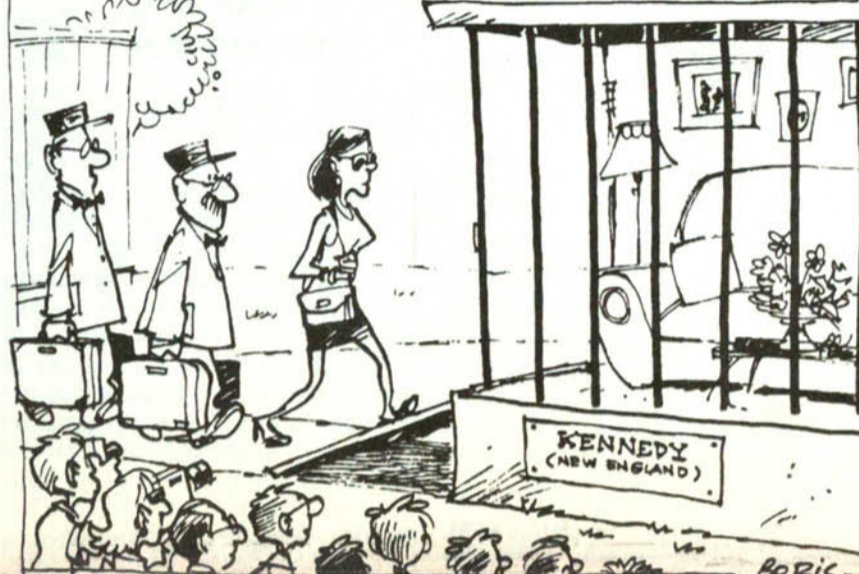
Pound pense-t-il à la question du dopage? Si, bien sûr. «La lutte au dopage est trop importante pour qu'on tergiverse.» Alors, à quand des contrôles sérieux? «Dès que les experts auront trouvé des tests fiables, des normes incontestables susceptibles d'être reprises dans tous les pays [...], nous les appliquerons.» Pas de tergiversations donc puisque, à l'évidence, il n'y aura pas plus de contrôle qu'avant. Il faut dire que POUND siègeait récemment à la tête du comité qui a rédigé le nouveau Code antidopage du Mouvement olympique.

Dick POUND a accédé aux rangs du CIO en 1978 à l'âge de 36 ans. Après une carrière de nageur, il est devenu avocat de très grosses affaires et amateur de tout aussi gros Havanes. Récemment, il a présidé le Conseil des gouverneurs de l'Université McGill avant de devenir le chancelier de cette même institution. Il siège par ailleurs à un nombre quasi infini de comités. Un vrai *success story* purement canadien quoi.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU



AFIN DE PRÉSERVER L'ESPÈCE, CAROLINE KENNEDY EST ENVOYÉE AU ZOO DE BOSTON



## Prochain président du CIO? Dick POUND sera candidat à la succession de Samaranch dès décembre

► **Dick POUND**, 56 ans, actuel chancelier de l'Université McGill, devrait annoncer sous peu sa candidature au poste de président du Comité international olympique. Il propose d'emblée une nouvelle façon d'entrevoir les activités du CIO...

Qu'est-ce qui changerait au CIO si Dick POUND en devenait le président? L'intéressé ne fait ni une ni deux avant de répondre à la question comme s'il occupait déjà la fonction: «Il faudra à l'avenir davantage prendre à notre compte l'organisation des jeux, qui sont l'essence même de notre mouvement. Instaurer un système de franchise qui laisse moins de latitude aux villes hôtes.»

Question de prendre à son compte une nouvelle façon de voir les Jeux, Dick prônerait-il déjà par l'exemple? C'est à lui en tout cas qu'est revenu la tâche d'accorder les prochains contrats de diffusion des Jeux Olympiques à la télévision.

En août 1995, un contrat est accordé à la chaîne américaine NBC. Pour la rondelette somme de 1,25 milliard \$ US, NBC obtient les droits de retransmettre les jeux de

## La presse compressée Quelques gros titres dans la grosse Presse

- «Deux entreprises s'unissent pour le **clonage** de cellules humaines» (6-5), «Clonage: l'être humain peut-il être breveté?» (2-6), «Des gènes humains dans le tabac» (3-7).
- «L'économie se redresse au Québec» (22-6), «Nouveaux records [à la bourse de New-York]» (1-7), «Les riches toujours plus riches» (2-6), «La région de Montréal compte 890 000 pauvres» (22-6).
- «En haussant le salaire des infirmières, le gouvernement mettrait en péril d'éventuelles baisses d'impôts, soutient Lucien Bouchard» (1-7), «Québec prêt à consentir jusqu'à 1,5 milliard \$ à un mégahôpital universitaire francophone à Montréal» (17-4).
- «ALENA: les lois environnementales prises d'assaut par de grandes entreprises» (23-6), «Intérêt croissant des Américains pour les sociétés forestières canadiennes» (2-7).
- «Le Canada demeure toujours le meilleur pays au monde, selon l'ONU» (en première page le 11-7), «Un bémol sur le meilleur pays au monde, le Canada se classe mal au chapitre de la lutte contre la pauvreté» (en page A9 le 12-7), «Chrétien offre le Canada en modèle au reste du monde» (29-6), «Le cerveau vieillit et les trous de mémoire se multiplient» (8-5).
- «L'ouverture des marchés compromet la sécurité au travail» (8-6), «Les accidents du travail mortels en nette progression» (26-6), «Trois morts qui auraient pu facilement être évités» (27-6), «La CSST préconise la collaboration [avec les entreprises] et non la confrontation» (3-7).
- «L'esclavage existe encore partout» (11-7), «Dieu est partout» (27-6).
- «Convention pour interdire l'exploitation des enfants» (19-6), «Les PME embauchent moins de jeunes tout en les payant moins» (3-6).
- «Série de nominations d'amis politiques» (26-6), «Le fils de Nikita Khrouchtchev devient citoyen américain» (12-7).
- «Washington offre cinq millions pour la capture de Milosevic» (25-6), «Milosevic parle de "réformes" et "d'économie de marché"» (3-6).

FRANÇOIS PATENAUDE

## Y'en a pas un sur cent... et pourtant



Le dernier numéro du *Guide Internet* accorde quatre étoiles et demi sur cinq à notre site ([www.lecouac.net](http://www.lecouac.net)). Petite description du site qui accompagne la jolie note obtenue: «pour les anarchistes». Ah oui? Comme dirait Ferré, «on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux»...

Dans le numéro de septembre du *Couac*, une entrevue avec Mathieu Ferré, qui a entrepris, depuis Monaco, de rendre disponible toute l'œuvre de son anar de père.

## Paradoxe

Les Français importent Zulle Snyder mais refusent toujours notre amiante.

## À la mémoire de l'écrapou inconnu

Sur les deux monuments à la mémoire des 229 victimes de l'écrasement du vol 111 de la Swissair à Peggy's Cove, en Nouvelle-Écosse, on avait l'intention de passer sous silence le nom de la compagnie aérienne, le numéro de vol et même le fait que 229 passagers ont péri dans l'écrasement (*Presse Canadienne*, 12-7). Déjà en 1996, le monument à la mémoire des 109 victimes de l'écrasement d'un appareil de Valujet en Floride ne mentionnait pas le nom de la compagnie aérienne. Le prochain pays qui érige un monument au soldat inconnu ne mentionnera pas qu'il est mort à la guerre, quand et où a eu lieu ce conflit, ni combien de ses compatriotes ont disparu avec lui... des fois que ça donnerait une mauvaise image aux marchands de canons.



**Site web**  
[www.lecouac.net](http://www.lecouac.net)  
Des textes, des films, des dessins...

## Planter la graine du savoir

Dieu existe! En voici la preuve: il a écouté les prières de tous les gens sensibles à la qualité de l'information et les a exaucées.

Jean-Cul Mongrain, l'homme qui va au fond des choses, sévira de nouveau à la télévision à partir de cet automne. Mongrain animera une émission d'information quotidienne sur les ondes de TQS. Alléluia! Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car Mongrain vous empraiera de son savoir infini et de ses analyses fines et pécuniantes. Oui Dieu existe, et oui Jésus avait raison lorsqu'il disait: heureux les creux au royaume des pieux.

## Titré dans La Presse

«Un partisan de Jean Chrétien a sollicité de l'argent pour un salon de quilles» (3-6), «[Kofi] Annan prêche la privatisation» (6-7), «L'OTAN et ses alliés s'entraînent à Valcartier» (21-6), «Oui à une monnaie unique, l'institut C.D. Howe plaide en faveur d'une union monétaire nord-américaine» (23-6), «Un vide juridique sur les chats errants et le pipi de chien» (29-6).

## Faut s'adapter!

Katherina Marx, arrière-arrière petite fille de Karl Marx, est mannequin.



# COURRIER DES LECTEURS

## Je me demande...

Si Pierre Graveline n'avait pas été le patron de votre fondateur-éditeur-rédacteur-en-chef-responsable-de-la-pub, aurait-il eu tant de place en première page du *Couac* de juillet? Est-ce du léchage de cul ou de la paresse (c'est tellement plus facile d'interviewer le type dans le bureau d'à côté)? Les deux, je parie.

Si Arlette Cousture avait été publiée par le groupe Ville-Marie, où votre fondateur-éditeur-rédacteur-en-chef-responsable-de-la-pub est directeur de collection, aurait-elle subi le bref flot de vacheries que *Le Couac* lui a garochées dans le même numéro? (Le supplice de la plume ne peut pas exister, puisque nul n'est obligé de lire ce qu'il ne veut pas lire.)

Si Julie Payette et Sheila Copps n'étaient pas des femmes (comme Arlette Cousture), se feraient-elles traiter de femme de ménage ou de «gros cul» par un de vos collaborateurs et de «grosse Copps» par un autre (bravo les gars, pour l'élegance du style, l'originalité et la finesse d'observation)? Le seul reproche qu'on puisse faire à Julie Payette, c'est qu'on l'a trop vue, et vous lui consacrez une colonne entière comme si ça ne suffisait pas.

Et maintenant qu'Elvis Gratton a acheté une grande page de pub dans *Le Couac*, votre chroniqueur de cinéma pourra-t-il dénoncer tous les navets, sans exception?

Vous aviez bien commencé. Vous vieillissez mal. Déjà. Dommage.

François Barcelo

Vous pouvez jeter un coup d'œil à mon site personnel.  
<http://www.aei.ca/~barcelof>

## Réplique

Suis-je un être de contradictions? Je critique le capitalisme, mais j'ai un compte en banque. Je défend le recyclage, mais je ne récupère pas toujours mes boîtes de conserves. Je critique les rouages de l'édition, mais je suis moi-même éditeur à l'enseigne de l'Hexagone, où nous avons publié, soit dit en passant, le petit malin ci-haut qui veut me donner une leçon d'intégrité morale.

Dans notre dernière édition, un de nos collaborateurs a interviewé Pierre Graveline, mon patron dans la vie de tous les jours. Il souhaitait connaître ses réactions à l'égard d'une nouvelle directive fédérale qui doit conduire à imprimer un joli drapeau canadien sur tous les livres. D'autres éditeurs ont été sollicités, tel que le mentionne l'article, dont celui de la Courte échelle. Les appels téléphoniques n'ont pas été retournés. Graveline s'est donc retrouvé seul à dire que la politique de Copps est dangereuse. Paresse et léchage de cul? À ce compte-là, Barcelo devrait plutôt s'étonner que j'accepte que l'on dise du mal dans *Le Couac* des propos d'Arlette Cousture puisqu'elle a été nommée présidente d'un jury littéraire dont Graveline a la charge.

François Barcelo pose par ailleurs un problème plus intéressant. Celui de la pub. J'ai toujours souhaité qu'il n'y ait pas de pub dans *Le Couac*. En France, nos amis de *Charlie Hebdo* et du *Canard enchaîné* n'en ont pas. Le premier vend plus de 140 000 exemplaires par semaine, le second, près de 500 000. Nous n'en sommes pas tout à fait là... Nous devons encore compter sur les abonnements et sur la pub afin de nous assurer d'avoir l'argent nécessaire à la parution de chaque numéro. Et nous écrivons tous bénévolement. Ceci dit, pub ou pas, nous restons francs. Au sujet

de Falardeau, lire le texte de Marco de Blois, en page 8.

Jean-François Nadeau

*Nota: Je n'ai pas de site personnel, mais n'oubliez pas de consulter celui de François Barcelo: <http://www.aei.ca/~barcelof>*

## Une pointe all-dressed

J'ai une question pour Pierre Falardeau: a-t-il nommé son personnage de Bob Gratton en l'honneur de Robert (Bob) Gratton, numéro deux de Power Corp.?

Je vous invite également à jeter un coup d'œil (si ce n'est pas déjà fait) sur le plus récent rapport du Directeur Général des Élections sur le financement des partis politiques (disponible gratuitement au 1-888-353-2846). Une liste des donateurs y est incluse.

Et pourquoi, dans votre dernière édition, avoir traité Josée Blanchette de «nuage de bêtises»? J'ai eu l'impression que c'était une pointe un peu gratuite...

Dominic Samoïsette

*NDLR: Au sujet de Josée Blanchette, nous exagérons, c'est vrai. Nos excuses aux nuages.*

## Éloge de la responsabilité

J'ai assisté à votre débat sur la responsabilité des intellectuels. Comme une des personnes présentes lors de cette rencontre, j'ai également pensé «au chien qui se mord la queue». Quand tout le monde est pratiquement d'accord, où est le débat? Par ailleurs, en déclarant qu'il ne connaissait pas Gilles Proulx, Francis Dupuis-Déri a très bien démontré l'intérêt des intellectuels pour ceux qui ne professent pas les mêmes vérités qu'eux. Personnellement, j'estime qu'il est plus édifiant d'écouter les délires fascinants des amateurs de radio AM plutôt que de me complaire dans la lecture d'articles et de livres avec lesquels je suis, en principe, plutôt d'accord.

Ceci dit, c'est le mot «responsabilité» qui m'a poussé à assister à ce débat. Je crois en effet que le débat gauche-droite, ou plutôt public contre privé, est un peu dépassé. Aujourd'hui, pour évoluer, nos sociétés ont besoin d'hommes et de femmes responsables, peu importe de quel bord ils sont. En d'autres termes, il nous faudrait pouvoir compter sur des personnes suffisamment libres et altruistes pour faire passer l'intérêt commun avant les intérêts particuliers. Le but n'étant plus de faire carrière comme homme/femme politique (ou comme... intellectuels), mais bien de s'unir pour tenter d'offrir un peu plus de liberté et un peu moins d'inégalité aux générations qui nous suivront.

Je sais, c'est un discours utopiste, mais que voulez-vous, tout le monde ne peut pas être fataliste (Excusez-moi! C'est réaliste le mot que vous préférez employer, non?)

Toujours est-il que si nous laissons des démagogues promouvoir l'intolérance, le matérialisme et l'individualisme (entre autres) sans sourcilier, j'ai bien peur que, bientôt, notre société québécoise ne soit même plus en mesure de s'estimer... distincte. Quel gâchis!

Vincent Strobach

## Massacre à la Poly?

Lors de mon passage à la Poly, l'implication dans la vie étudiante m'a permis de faire connaissance avec certains charlatans déguisés en colombes. À l'époque, nous

étions régulièrement canardés par de multiples apôtres de la non-violence. Je me souviens avoir reçu une lettre méchante de l'Union des artistes, qui nous reprochait de diffuser des films du box-office (en version originale) à Ciné-Cessaire (cité-étudiant à 25), sous prétexte qu'ils contenaient d'innombrables scènes de violence. Ces films étaient pourtant tous projetés dans les salles de cinéma à travers le Québec, nous étions majeurs et vaccinés, mais pour M. Turgeon et sa bande, nous n'avions rien compris du terrible drame qu'il s'est déroulé à l'intérieur de nos murs le 6 décembre 1989. Si *Le Silence des agneaux* a remporté un Oscar, c'est sûrement la faute à Poly et aux étudiants qui ont assisté à la projection de ce film au 6ième étage de l'École maudite. Pour faire de nous de meilleurs ingénieurs, on devrait peut-être diffuser *Blanche neige et les sept nains*, à condition qu'il soit doublé en français avec la voix de Bernard Fortin en prince charmant et celle de M. Turgeon en petit nain poilu?

Voilà que dix ans plus tard, on s'acharne encore à siphonner le capital dramatique du 6 décembre pour des fins capitalistes, soit: vendre des *Couacs* en clamant que se déroule un second massacre à la Poly. Je ne suis pas en désaccord avec le fond de l'article de Martin Petit, la main mise de l'industrie sur les universités québécoises mérite qu'on y réfléchisse sérieusement. Là où je dérape, c'est en lisant une Une qui associe un cours de génie en conception d'aéronefs (militaires) au vent de folie meurtrière d'un soir de décembre 1989. Les étudiants de Poly ne feront pas de meilleurs ingénieurs si on les ghettoïse au sommet du Mont-Royal et qu'on aseptise l'École des réalités de notre monde.

Almeriez vous être les Couacs-Émissaires d'une règle de trois simpliste du genre: Erreurs Boréales x coupe à blanc / papier journal = Disciples de Péladeau?

Dans le même numéro, en guise de promotion pour le livre de Noam Chomsky, on peut pourtant lire: «À quoi bon de dénoncer les crimes dont sont coupables les régimes totalitaires, si l'on est incapable d'investir la même énergie militante et la même rigueur intellectuelle à révéler ceux commis par les démocraties?» Dans le mille, monsieur Chomsky.

L'époque où tout était noir ou blanc est révolue, maintenant il n'y a plus que du gris partout.

Jean-François Lymburner  
Président de la Coalition  
des Facultés d'ingénierie du  
Québec, COFIO  
1994-1995

## Sur le net

Pour le site du *Couac*, je propose un lien qui vous semblera peut-être inusité: la page du forum du Canada Protest Page. Il s'agit d'un forum canadien anglais où on discute de politique canadienne et bien sûr du problème québécois. Je visite ce site depuis un certain temps et je m'amuse à répondre à ceux qui y dénoncent la police de la langue qui harcèle les anglos dans les rues de Montréal (Westmount et Gaza, même combat) et à ceux qui voient dans le bilinguisme canadien une conspiration visant à faire des unilingues anglais des citoyens de seconde classe dans leur pays. On y retrouve tout l'éventail classifié des arguments fédéralistes à la con.

Je crois qu'en invitant votre public à visiter ce site, vous feriez un bon travail d'éducation populaire en permettant de mieux connaître nos voisins anglais. Et je m'amuse à imaginer votre public, composé

bien sûr en grande partie de méchants séparatistes, se mettre à répondre à ces cerveaux lavés.

Nous sommes vraiment deux solitudes, chacun critiquant l'Autre dans son coin. Nous pensons en rond chacun de notre côté. La confrontation des idées, à défaut de régler quoi que ce soit, aurait au moins la vertu d'être plus amusante. Parce que, honnêtement, quoi de plus amusant, quand on s'emmerde, que de lancer un pavé dans la mare?

Patrice  
Québec

## Une finale pour Elvis Gratton

[...] J'ai été déçue par la fin pessimiste du film, M. Falardeau tombe dans le piège canadien. Tous nos films, nos téléromans et nos livres finissent sans aucune note d'espoir. Comment peut-on s'encourager? T'es né pour un petit pain, t'en as jusqu'à la fin de ta vie; t'es né dans la mardo, tu vas y rester jusqu'à la fin de tes jours; etc. L'exclue C't à ton tour, Laura Cadieux, qui finit sur une note qui nous aide à continuer.

Je suggérerai donc à M. Falardeau une autre finale. Gratisssss... Juste après la discussion de Poulin et Falardeau, nous verrions la foule au centre d'achat qui applaudit et là apparaîtrait une carte de l'Amérique du Nord toute en rouge (Mexique, États-Unis et Canada) sauf le Québec en bleu. Et vient s'épingler sur le rouge, un dollar américain avec la tête d'Elvis Gratton. Hyper cliché mais tellement jubilant comme fin. [...]

Line Lemieux

## On l'a l'affaire

Avec trois pitounes, deux scènes de fesses et une scène de merde, le dernier film du cinéaste Pierre Falardeau, *Elvis Gratton 2*, bat tous les records et détrône même la méga-production américaine *Star Wars*. On l'a-tu l'affaire au Québec!

Angelo Rindone

## Les intellos irresponsables

*Le Couac* réunissait lundi le 28 juin au Sergent Recruteur un panel d'«intellectuels» qui devaient nous entretenir de «la responsabilité des intellectuels». Il n'a pas été possible de comprendre comment ces «intellectuels» entendaient cette question de la responsabilité. Mais de tout leur bavardage, il est ressorti que, bien qu'ils soutinssent l'importance de l'acteur intellectuel dans la transformation historique, ils avaient démissionné de la tâche de penser le parcours par lequel une idée atteint le réel, comment elle se matérialise, comment elle vient à exister dans une pratique correspondante. Il faudrait appeler *intellos* ces intellectuels qui ne pensent qu'à moitié, qui s'arrêtent de penser à mi-chemin.

Le premier à prendre la parole, Normand Baillargeon a repris la position qu'il attribue à N. Chomsky, et qu'il a exprimé dans les termes suivants: «Les intellectuels doivent intervenir en informant ceux qui peuvent faire quelque chose (pour changer une situation)». Qu'est-ce que signifie une formule comme celle-là? Elle implique une division entre l'action de représenter une connaissance (*informer*) et l'action de transformer une situation (*faire quelque chose*). On ne saurait être plus clair. Mais est-ce tout? Ne manque-t-il donc, à «ceux qui peuvent» (changer une situation), que d'être informés, comme s'il ne s'agissait que de joindre à la partie bestiale du corps

social (qui peut, mais ne pense pas) une tête (qui ne peut, mais qui pense)? Ne manque-t-il au «peuvent», pour qu'il se convertisse en «faire», que d'être informé? Et si toutefois ceux qui peuvent (changer la situation) ne voulaient pas (parce que ce n'est pas dans leur intérêt), à quoi une telle formule peut-elle nous servir?

Lorsque Francis Dupuis-Déri a pris à son tour la parole, il a réitéré l'«idéisme moral» de son prédécesseur en déclarant ne pas vouloir entrer dans une ronde d'exclusions des types d'intellectuels. Il a voulu offrir une définition large de l'intellectuel. [...] L'intellectuel dupuisdérien doit penser, discuter, produire des idées: lorsqu'il publie ou communique ces idées (dans les médias par exemple), il touche à la limite des tâches qu'il reconnaît être les siennes. La ronde des exclusions, dans laquelle Dupuis-Déri s'est défendu d'entrer, tourne rondement.

Ce jeu d'exclusion a des conséquences plus sérieuses qu'un simple jeu de définition, et c'est ce que je voudrais montrer. Les positions de Baillargeon et de Dupuis-Déri se ressemblent sur ce point qu'elles définissent en somme la tâche de l'intellectuel dans l'idéation (la création ou production d'idées), et pas au-delà. Cet au-delà, il faut pourtant, il est même possible de le penser. Comment en effet une «idée», née dans le cerveau d'un «intellectuel», doit-elle s'enraciner dans une pratique qui lui donne précisément une existence matérielle? Si cette question ne les regarde pas, alors il faut bien comparer les *intellos* à des mères fécondes qui mettraient au monde des enfants, mais jugeraient qu'il n'est pas de leur ressort de les éduquer et de les rendre autonomes. On sait ce qu'il advient de ces enfants: pour les uns qui tombent entre de mauvaises mains, ils deviennent mauvais; pour les autres, qui tombent entre de bonnes mains, ils deviennent bons. Mais alors, le sort de l'enfant ne dépend donc pas de son créateur, de sa mère biologique, mais plutôt de son éducateur? Pensons la vie de l'idée de manière analogue: le sort de l'idée ne dépend donc pas de l'intellectuel qui l'a pensée, mais de celui ou celle qui l'a consolidée dans le monde?

La tâche de fortifier l'idée dans le monde, de la soutenir, d'aller jusqu'à penser comment on peut lui donner une existence matérielle, un support, un appareil, est une tâche impérative. Si les intellectuels du Sergent Recruteur n'ont pas pensé jusque là, c'est parce qu'ils attribuent à l'idée une puissance qu'elle n'a pas. Ils se contentent de l'idéation d'idées idéalistes, d'idées qui ne pensent pas leur articulation à la réalité, ou bien ils se représentent cette articulation sur le mode le plus simpliste, ou magique, pensant qu'il s'agit de rendre publique une idée pour que cette idée, par une toute-puissance dont on ignore le mécanisme, fasse bouler de neige, c'est-à-dire en pensant que l'idée possède un petit moteur et une petite boussole intérieurs qui la mènent d'elle-même à ses destinataires.

Les *intellos* du Sergent Recruteur se contentent de communiquer leurs idées dans les médias. «C'est déjà quelque chose», dit Dupuis-Déri. C'est vrai. Mais est-ce suffisant? Que s'est-il passé avec nombre d'idées qui contenaient le germe d'une transformation du monde? En général, il s'est passé ceci: ceux qui «peuvent faire» quelque chose (qu'il faut bien distinguer de ceux qui *font* et de ceux qui *veulent* faire) ont cueilli cette idée et l'ont épinglée à la bannière qui a servi à rassembler l'adhésion et le consentement d'une multitude, mais *non finalement rien fait* (parce que ce n'était pas dans leur intérêt de faire

quelque chose), ou bien ont fait quelque chose d'autre, parfois même exactement le contraire, tout en continuant d'appeler cette autre chose du nom de l'idée qu'ils ont cueilli et qu'ils n'ont pas exécutée. En pensant que «l'idée», qu'ils mettent au monde et qu'ils abandonnent, devient comme par enchantement une réalité, les *intellos* pêchent par ignorance. Ils commettent ce geste irresponsable de laisser entre les mains de ceux qui peuvent faire quelque chose mais n'ont pas intérêt à le faire tout le champ de l'action.

Richard Lefebvre

## Lettre à un homme éclairé

[...] Je m'oppose à votre idée de conserver la neutralité des intellectuels, telle que proposée lors du lancement du dernier livre traduit de Noam Chomsky, le 28 juin dernier [...]. Pour vous, confronter les intellectuels néolibéraux semblait être une perte de temps et vous avez suggéré un non-alignement conforme à la recherche de la vérité. [...]

En tant que militant, vous connaissez les immenses difficultés qui entravent la résistance contre le néolibéralisme. Les difficultés chroniques de mobilisation populaire, la désaffection des partis de gauche et des syndicats sont le lot du progressisme. Or, je ne comprends pas votre attentisme. Vous savez que la situation des travailleurs est critique, que les États se privatisent et deviennent des succursales des intérêts privés, que les médias bourgeois lavent le cerveau de ces mêmes travailleurs et j'en passe. Pourquoi ne pas chercher la confrontation avec les chantres du néolibéralisme? [...]

En fait, votre position s'apparente au désengagement, celle prônée par le journalisme culturel de Montréal. [...] Le meilleur exemple de ce type d'intellectuel est Richard Martineau, votre rédacteur en chef à *Voir*. À première vue, celui qui n'est pas habitué à ses «coups de griffes» et ses «francs-tireurs» verrait qu'il donne à l'un et à l'autre, donc il est neutre. Cependant, on constate que son travail, en généralisant grossièrement comme il le fait depuis des années, est de la plus pure démagogie digne d'André Arthur et de Rush Limbaugh. M. Martineau, par ses conclusions simplistes, sape le travail du militantisme perçu, par lui, aussi négativement que le patronat. [...]

Voilà donc mon inquiétude de voir un homme éclairé tel que vous, travaillant pour ce journal indispensable (*Le Couac*) pencher pour un travail individuel de l'intellectuel, seul dans son coin. [...]

Alain Pérusse,  
Montréal

## Réponse

Je ne croyais pas avoir prôné la neutralité des intellectuels, mais plutôt indiqué mon agacement au sujet de plusieurs «intellectuels» qui refusent le statut d'intellectuel à ceux qui défendent des idées qui sont opposées aux leurs. Désolé si mon propos était confus.

FDD

## Écrivez-nous!

*Le Couac* publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts. Nous apprécions les disquettes. Pour nous rejoindre, le courrier demeure une bonne façon: *Le Couac*, 2124 rue Laurier Est, Montréal, H2H 1B9. Télécopieur: (514) 521-5599. Vous pouvez aussi utiliser notre site: [www.lecouac.net](http://www.lecouac.net)

## Le Couac

2124, av. Laurier Est,  
Montréal, Québec, H2H 1B9  
Téléphone: (514) 521-5499  
Télécopieur: (514) 521-5599



**Fondateurs:** Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau  
**Éditeur et rédacteur en chef:** Jean-François Nadeau  
**Collaborateurs:** Aquiles, Sabina Badulescu, Normand Baillargeon, Pierre de Bellefeuille, Marco de Blois, Denis-Daniel Boullé, Charb, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Philippe Gauthier, Ariane Krol, Yves Lafontaine, David Ledoyen, François Patenaute, Martin Petit, Stanley Pean, Marion Piekarec, Michel Rioux, Pierre Vadeboncoeur, Nadine Vincent. Illustration: Serge Ferrand, Filio, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Richard Suicide. Graphisme: France Mercier

*Le Couac* offre un abonnement gratuit d'un an à quiconque permet l'arrestation de Slobodan Milosevic. Et *Le Couac* offre un abonnement gratuit de deux ans à quiconque permet de retrouver Jolene.

Visitez notre site Web: [www.lecouac.net](http://www.lecouac.net)

Abonnement: Périodica (514) 274-5468 1(800) 361-1431  
Publicité: Jean-François Nadeau au (514) 521-5499

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) I213369  
Imprimé au Québec

## Abonnement

Pour chaque abonnement régulier d'un an au *Couac*, vous pouvez abonner quelqu'un d'autre à moitié prix! Donc 28,76 \$ pour le premier abonnement et 14,38 \$ pour le second (taxes incluses)!

Offre valable pendant tout le mois d'août.

Téléphone: (514) 274-5468  
1(800) 361-1431

## LE DICTIONNAIRE

par Philippe Gauthier & Francis Dupuis-Déri  
**Petit lexique du Québec contemporain**

**Vacances:** (toujours pluriel pour que ça paraisse plus long) Grève sur le tard. Exemple: Francis Dupuis-Déri et Philippe Gauthier sont en vacances et le dictionnaire vous reviendra en septembre. Antonyme: no vacancy.



## Du désordre aux ordres

L'affrontement entre les infirmières et le gouvernement suit son cours. Les uns et les autres — et les médias — s'ingénient à dresser des bilans.

Nous savons déjà que la société québécoise est malade. Malade de son indécision tenace quant à son destin. Malade d'une incertitude dont les incidences économiques, si elles existent, sont les moindres. Dans ce climat de désenchantement qui nous prive d'idéaux, et dans un monde envahi par un capitalisme agressif, l'argent prend une importance démesurée.

Le gouvernement blâme les infirmières de faire la grève et de défier la loi pour une question de gros sous. Mais c'est le gouvernement qui, plaçant les gros sous — c'est-à-dire le déficit zéro — au-dessus de tout, a agi dans la précipitation, semant la pagaille dans le réseau de la santé. Oublieux comme toujours des considérations humaines, les technocrates ont miné un système complexe et fragile.

Plus profondément, le Québec est malade dans ses institutions. Celles-ci, au cours du siècle qui s'achève, ont dérivé de telle sorte que sous les apparences d'une démocratie parlementaire, notre régime politique est en réalité une oligarchie masquée. Au mépris du principe de la séparation des pouvoirs (plus républicain, il est vrai, que monarchique), l'exécutif a absorbé le législatif. En pratique, l'autorité du premier ministre ne connaît guère d'autre limite que celle que lui dicte son jugement. Le Parlement, à Ottawa comme à Québec et dans les autres provinces, n'est qu'un théâtre, une société de débats sur des décisions prises ailleurs. Confusément conscients de leur impuissance — rappelons-nous le geste du député bloquiste Stéphane Tremblay emportant son fauteuil — les députés peuvent se rabattre sur un rôle officieux d'ombudsman dans leurs circonscriptions respectives.

Ainsi, le mépris des lois peut apparaître comme le mépris qu'inspire un pouvoir législatif fantomatique. On peut jeter de hautes cris, mais force est de constater que ce mépris ne scandalise guère la population. L'opinion publique s'appuie le plus souvent sur un sens de la justice et de la légitimité qui est exempt d'arguties.

Des esprits optimistes prévoient que Lucien Bouchard, grand négociateur à l'époque de René Lévesque, mènerait aujourd'hui avec brio les négociations du secteur public et parapublic. Le problème, c'est que ces deux rôles, négociateur et premier ministre, sont très différents, celui-là essentiellement technique et celui-ci essentiellement politique, dans le sens le plus noble de ce mot galvaudé. L'un fait appel à la ruse dans l'exécution d'un mandat qu'il ne remet pas en question, tandis que l'autre, s'élevant au-dessus des contingences, cherche à comprendre ce qu'exige le bien commun.

On a fait grand cas de la directive adressée par le Parti québécois à ses instances locales. On demandait aux militants d'écrire aux journaux et de participer aux lignes ouvertes afin d'appuyer le gouvernement. Ça manquait pour le moins d'élégance et de discrétion, mais y avait-il de quoi fouetter un chat? Quoi qu'il en soit, ce qui m'a le plus frappé, ce sont les derniers mots du Premier ministre lorsqu'il s'est distancé de la chose. Il a dit: «J'ai donné des ordres...»

En théorie, le gouvernement est issu du parti. Celui-ci n'a pas d'ordres à recevoir. À moins que le Premier ministre, qui est également président du parti, soit un brin despotique. *Quod erat demonstrandum.*

PIERRE DE BELLEFEUILLE

## Preston va à l'école

Le chef des Réformistes, Preston Manning, apprend le français au Saguenay. Son français est de plus en plus compréhensible, note le *Journal de Montréal* (17-7).

Mais pour les idées, pas de progrès.



## Mon pays, My Country

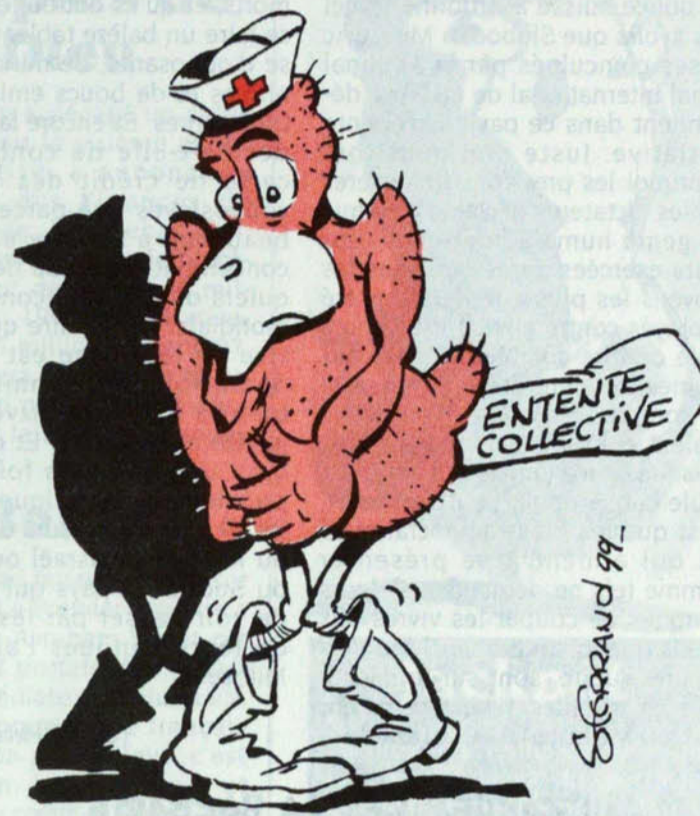
«Un Canadien sur trois pratique une religion». La *Presse* (14-6). Le deuxième joue au bridge et l'autre empaille des Québécois.

## On est prêt quand tu veux

«L'industrie aéronautique, une vraie bénédiction», juge Bernard Landry (La *Presse*, 16-6). Mets-en s'tie, c'est ça qui va nous permettre de t'expédier en orbite!

Rupert K.

## INFIRMIÈRES, INFIRMIERS, VOUS L'AVEZ DANS LE C...



FAIRE-PART DU GOUVERNEMENT

## Infirmières

Le syndicat des infirmières n'a pas demandé à ses membres d'occuper les lignes ouvertes pour dire du mal du gouvernement péquiste qui n'a pas besoin d'aide pour se couvrir de ridicule.

## Logique d'écolo

Actes indécents commis derrière les arbres et les arbustes du parc Maisonneuve à Montréal. La police prend le problème à sa racine: elle réclame qu'on abatte les arbres et les arbustes (*Journal de Montréal*, 17-7). Les indécents sont mis à nus.

## Le Soleil a rendez-vous avec la lune

J.-Jacques Samson, éditorialiste au *Soleil*, trouve que «c'est une règle de facilité, de la part d'un gouvernement socialiste» comme le PQ, de bloquer les hausses salariales à 5% pour tous les employés de l'État.

## Partouze à Brossard

La police arrête 29 personnes s'adonnant à une partouze dans un motel de Brossard. Pendant ce temps, Jean Chrétien et les Desmarais continuaient tranquillement la leur.

## L'érotisme des juges

La juge Baribeau dans l'affaire du bar à partouzes L'Orage: «Le préjudice causé à la société réside dans le fait que les échanges sexuels et les gestes de masturbation avaient lieu publiquement, au vu et au su des autres membres présents au troisième niveau de L'Orage, ce qui rend ces gestes dégradants et déshumanisants pour toutes personnes qui s'y adonnent.» (*Le Devoir*, 23-7) Et la dernière fois que je me suis touchée, en 1957, j'ai trouvé ça tellement dégradant que j'ai décidé de devenir juge.

## Le club des smattes

Dans une lettre au *Devoir* (23/6), Pierre Pettigrew, plutôt que de citer directement Bernard Henri-Lévy, cite un passage du *Buifet* où Richard Martineau cite Bernard Henri-Lévy. Note au ministre: c'est pas en s'en remettant à Richard Martineau pour citer un épais qu'on a l'air moins cave.



## HOMOSEXUALITÉ

### De Stonewall à la loi 32

Soulagement et satisfaction: la loi 32 a été adoptée à l'unanimité par l'ensemble des députés québécois dans la soirée du 10 juin dernier. À l'unanimité, les conjoints de même sexe ont les mêmes droits et les mêmes obligations que les conjoints de fait hétérosexuels.

La loi 32 va modifier 28 lois et 11 règlements. Dans la grande vague qui déferle en Europe et au Canada pour donner un cadre formel aux conjugalités gais et lesbiennes, le Québec vient de se tailler une place de choix.

Mais au-delà de cette avancée législative importante, la loi 32 a aussi une valeur symbolique. Certes, la société québécoise était prête à ce changement, mais la loi 32, et la visibilité médiatique qui l'entoure, enfonce un peu plus le clou du changement, non pas dans la banalisation de nos relations, transformant d'un coup de baguette magique les couples de gais et les couples de lesbiennes en de pâles imitations des couples hétéros, mais bien en leur donnant une place légale dans le champ du social et du politique. Dorénavant, les réalités des couples homosexuels devront être prises en compte. Le couple ne pourra plus se conjuguer sur le simple mode de l'hétérosexualité, et on devra tenir compte des nouvelles modalités. Le couple de même sexe reçoit en fait l'aval de la plus haute instance d'une société. Ce n'est pas rien.

Avec la loi 32, un signal est envoyé aux gais et aux lesbiennes en couple de sortir du placard et de ne plus vivre leurs unions sur un mode mineur. C'est aussi un encouragement pour les jeunes gais et lesbiennes à envisager une relation à visage découvert. [...]

Il faut bien évidemment remercier pour son courage le gouvernement en place et en particulier le député de Sainte-Marie/Saint-Jacques, André Boulerice, qui a fait cheminer le dossier de la reconnaissance des conjoints de même sexe au fil des derniers mois. Il faut également souligner l'apport des militants actuels et passés qui ont contribué — à divers degrés — à la construction de ce projet et à exercer sur le pouvoir politique une pression bénéfique.

Coïncidence de l'histoire, le 27 juin marquait le trentième anniversaire des émeutes de Stonewall. Rappelons que, révoltés par les descentes de police abusives dans des bars gais, des clients — des gais et des transsexuels — du Stonewall résistaient aux forces de l'ordre. De là s'en est suivie une occupation de la rue et la construction de barricades: les gais new-yorkais ont tenu la police en haleine pendant trois jours. Si l'événement est passé inaperçu pour les gais de l'époque, il n'en demeure pas moins le premier moment où des gais sont sortis (violemment), au propre comme au figuré, sur la place publique pour faire entendre leur voix. Les premières célébrations de la fierté gais et lesbienne (*gay prides*) sont d'ailleurs nées pour commémorer cet événement.

De Stonewall sont nés les premiers mouvements de revendication gais pour la reconnaissance des droits. Ils ont vu le jour aussi bien aux États-Unis qu'au Canada et en Europe. Ils ont contribué à faire changer l'ordre des choses. Nous sommes tous des héritiers de Stonewall. La loi 32 s'inscrit dans la droite ligne de cette volonté des gais et des lesbiennes d'être des acteurs sociaux à part entière.

Yves Lafontaine et Denis-Daniel Boullé (avec l'aimable autorisation de *Fugues*)

## MONTREALS FESTIVALS





## Le choix des larmes

Chaque jour qui passe et nous voilà un peu plus convaincu du bienfait de l'invasion de l'OTAN au Kosovo. Les journalistes s'intéressent peu aux dégâts causés par des semaines de bombardements et les soldats de l'OTAN découvrent chaque semaine de nouveaux charniers. C'était donc vrai de vrai: il se déroulait au Kosovo des massacres inacceptables. C'est d'ailleurs cette raison qu'évoque l'OTAN et la Maison Blanche pour justifier le bombardement de la Serbie, du Monténégro et du Kosovo, puis l'invasion du Kosovo. Cette invasion se nomme selon l'étiquette officielle une «intervention humanitaire». Si on est en droit de se réjouir de la fin des massacres perpétrés par les miliciens serbes, on peut se demander ce qui se cache derrière cette belle image d'«intervention humanitaire». Si l'OTAN et la Maison Blanche étaient réellement motivés par un souci humanitaire, on peut se demander pourquoi ils n'interviennent pas en Turquie ou en Colombie, deux pays où le niveau de violence politique, le nombre d'assassinats politiques et la quantité de personnes déplacées dépassent largement les chiffres du Kosovo.



La Colombie est en effet un bel exemple, car ce pays est au cœur de la zone d'influence des États-Unis. Des guerrilleros marxistes s'y battent contre les forces armées et para-militaires du gouvernement. On évalue le nombre de victimes de violence politique à plus de 30 000 pour les dix dernières années et à plus de mille pour l'année dernière. Il s'agit en grande partie de civils et nombreux sont ceux qui ont été torturés avant d'être assassinés. On compte des centaines de milliers de personnes déplacées, des centaines de personnes «disparues» et des militants des droits de la personne ont été assassinés par des forces militaires ou para-militaires. Et comme au Kosovo hier, les autorités colombiennes depuis des années nomment les guerilleros et leurs supporters des «terroristes» pour justifier les massacres. Est-ce que les États-Unis comptent lancer une «intervention humanitaire» dans ce pays? Non... Pas surprenant puisque la Colombie est un pays «ami» de Washington et on pardonne beaucoup aux amis... Mais si la politique étrangère américaine des États-Unis était soudainement motivée par un esprit «humanitaire», on peut se demander pourquoi les troupes colombiennes sont armées par les États-Unis et pourquoi plusieurs officiers-assassins de l'armée colombienne sont entraînés dans les académies militaires américaines. Ou'on nous comprenne bien: il fallait sans doute sévir contre les massacreurs serbes. Mais puisque l'esprit humanitaire ne semble pas influencer la politique américaine ailleurs qu'au Kosovo, se pourrait-il que les États-Unis et l'OTAN nous aient servi l'excuse «humanitaire» pour dissimuler les vraies raisons qu'ils avaient de vouloir attaquer la Serbie?

Le cas de la Turquie est également éclairant puisque ce pays est membre de l'OTAN. Les membres de l'OTAN ont donc des rapports soutenus avec la Turquie. Ils se retrouvent aux mêmes tables, ils organisent ensemble des manœuvres militaires, etc. Il serait donc logique de penser que des gens animés d'un véritable souffle humanitaire se scandalisent lorsqu'un de leurs partenaires commettent des crimes contre l'humanité. Et en effet

sevit en Turquie depuis plusieurs années une guerre sale contre les Kurdes. Les forces turques combattent des Kurdes et se livrent donc à une guerre qui ressemble sous bien des aspects à celle que Belgrade livrait aux Kosovars. Des dizaines de villages kurdes auraient été détruits, des centaines de milliers de Kurdes forcés à l'exil intérieur, et les estimations les plus optimistes parlent de 30 000 morts dans les dernières années. Il faut dire que la Turquie n'est pas reconnue pour sa douceur de vivre, puisqu'en avril 1998, l'écrivain Edip Polat avait été condamné à 10 mois de prison pour «insultes envers les institutions de l'État». On se dit que puisque l'OTAN et les États-Unis sont soudainement animés par une passion pour l'humanitaire, le malheur kurde va les pousser à agir. Peut-être pas des bombardements sur Istanbul et Ankara, mais au moins un embargo économique ou un embargo d'armes? Et pourtant non. Et les troupes turques continuent de massacrer les Kurdes avec du matériel produit aux États-Unis.

Il faut donc se rendre à l'évidence et admettre que l'excuse officielle de l'«intervention humanitaire» n'est pas crédible. Les experts en relations publiques ont lancé cette belle expression que les médias occidentaux ont rapidement reprise. Mieux, on a accueilli les journalistes et leurs caméras dans des grands camps de réfugiés où on pouvait à loisir filmer le «désastre humanitaire». Les journalistes n'auraient sûrement pas été aussi bien traités en Turquie ou en Colombie, ce qui explique sans doute que le malheur de ces pays ne fasse pas la une des quotidiens.

Noam Chomsky notait pourtant ironiquement qu'au cours du dernier siècle, l'excuse de l'«intervention humanitaire» a été utilisée par lespires régimes. Le dictateur fasciste italien Benito Mussolini avait justifié l'invasion de l'Éthiopie par ses troupes en affirmant sa volonté de libérer les Éthiopiens de l'esclavagisme. Adolf Hitler avait annexé la Tchécoslovaquie en prétendant son désir de mettre fin aux tensions ethniques dont étaient victimes les Tchèques d'origine germanique. Voilà une belle panoplie de dictateurs qui brandissent l'excuse «humanitaire» pour justifier leurs passions belliqueuses.

Répetons qu'il faut sans doute se réjouir que les massacreurs serbes soient enfin neutralisés après avoir sévi en Croatie, en Bosnie et au Kosovo. Mais derrière la belle excuse de l'«intervention humanitaire» se cachent sûrement d'autres motivations beaucoup plus pragmatiques: soutenir l'industrie de l'armement, imposer les politiques américaines en Europe et sur l'ensemble de la scène internationale, contrer les avances diplomatiques de Moscou, etc. Et il y a fort à parier que l'excuse humanitaire sera encore utilisée pour bombarder des pays ennemis, mais jamais pour attaquer des pays alliés comme la Turquie ou la Colombie où des politiciens sanguinaires passent les commandes d'armes directement au Pentagone et assurent Washington de leur obéissance servile, en échange de quoi on leur permet de massacrer des milliers de leurs citoyens.

MOHAMED SMITH-GAGNON

## De Milosevic aux guichets automatiques

La police suisse a ordonné le gel des avoirs que Slobodan Milosevic et ses coaccusés par le Tribunal pénal international de La Haye détiennent dans ce pays. Excellente initiative. Juste une question: pourquoi les pressions financières sur les dictateurs déclarés ennemis du genre humain sont-elles toujours exercées après que tous les moyens les plus guerriers ont été déployés contre eux? Il est impossible de dire combien de vies humaines auraient été épargnées si les comptes étrangers de Milosevic avaient été bloqués il y a dix ans, puisque ça n'a jamais été tenté. La seule chose qu'on peut constater, c'est que les États démocratiques ou qui aiment à se présenter comme tels ne demandent à leurs banques de couper les vivres aux tyrans que lorsque ceux-ci ont perdu une guerre, sont sur le déclin, ou bien malades, (voir récemment le cas Mobutu), ou bien déjà

morts, et qu'ils ont eu le temps de se faire un balèze tableau de chasse d'opposants, de minorités ethniques et de boucs émissaires en tous genres. Et encore la Suisse ne décide-t-elle de confisquer la carte de crédit des bouchers yougoslaves que parce qu'elle a beaucoup à se faire pardonner, concernant l'attitude de ses banquiers durant la Seconde Guerre mondiale. On va dire que l'initiative de la Suisse est plus une opération de communication qu'une action motivée par la justice et la morale. Et on demandera une nouvelle fois quelles pressions diplomatiques exercent les 19 pays vainqueurs de la guerre du Kosovo sur Israël ou l'Afrique du Sud, deux pays qui acceptent de voir passer par les guichets de leurs banques l'argent des Milosevic.

CHARB (Charlie Hebdo, No 367)

### AU CACHEMIRE, LA BARBARIE ATTEINT DE NOUVEAUX SOMMETS.



## Pas de référendum au Cachemire

Après la très médiatique invasion du Kosovo par l'OTAN, la guerre que se livrent l'Inde et le Pakistan sur le sommet du monde semble dérisoire. Qui sont ces types qui se battent ainsi pour des tas de cailloux au dessus des nuages?

Ce qu'on oublie de rappeler, c'est qu'en vertu d'une très officielle résolution de l'ONU datant de la fin des années 40, l'Inde est tenue d'organiser un référendum dans la province du Cachemire pour que les Cachemiris puissent décider s'ils veulent rester Indiens, s'ils veulent être rattachés au Pakistan ou s'ils veulent un Cachemire souverain. Voilà plus de cinquante ans que l'Inde n'organise pas ce référendum, contrevenant ainsi ouvertement à une décision de l'ONU. Le plus absurde, c'est qu'il y a un bâtiment de l'ONU au centre de Srinagar où attendent des fonctionnaires de l'ONU chargés de superviser ce référendum qui n'est jamais venu... Il y a fort à parier qu'il ne s'agit pas d'une promotion lorsqu'un fonctionnaire de l'ONU est nommé pour combler ce poste absurde.

Depuis bientôt dix ans, les Cachemiris ont laissé éclater leur colère. Ils ont aussi tenté d'attirer l'attention internationale en enlevant des touristes occidentaux et en lançant des offensives militaires. Mais les Occidentaux ont bien peu d'intérêt pour cet amas de cailloux peuplé de Musulmans sans pétrole et loin de tout. Et l'Inde et le Pakistan n'agissent au Cachemire qu'en fonction de gains politiques électoraux qui n'ont rien à voir avec une véritable volonté de trouver une solution équitable. Il est certain que pour l'Inde, la seule condition gagnante, c'est qu'il n'y ait pas de référendum au Cachemire.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

## Légaliser la guerre

Une guerre contre les Serbes? Allons donc! Ce n'en était pas vraiment une. Juste des frappes aériennes. Et des frappes justes, puisque menées au nom du Droit. Le Droit, oui. Mais allez donc savoir lequel. Enfin, tout le monde ou presque a dit que l'affaire était légale, légitime et tout. Les démocraties en avaient décidé ainsi.

Le «droit» de bombarder trouvait peut-être ses bases dans des résolutions de l'ONU? En cherchant bien, on y trouverait sans doute quelque chose qui va dans ce sens-là. On trouve toujours, en cherchant bien.

Vous connaissez Le conte du tonneau du grand Jonathan Swift? Trois frères n'ont de cesse de réinterpréter à leur avantage, de toutes les façons possibles et inimaginables, le testament de leur géniteur. Les héritiers de l'ONU, c'est du pareil au même: selon la mode et les besoins du jour, ils interprètent à loisir, jusqu'à pouvoir se donner raison.

Pour bombarder légalement, il aurait à tout le moins fallu que le Conseil de sécurité se réunisse pour mandater l'OTAN d'une mission. Mais à quoi bon puisque les Russes ne se seraient sans doute pas pliés à pareille manœuvre? Alors il s'agissait tout simplement de bombarder tout de suite en cherchant la légitimation plus tard. D'ailleurs dans ces milieux-là, chacun sait bien qu'on trouve toujours quelque chose quelque part pour faire son petit bonheur.

Surtout ne pas s'embarrasser de l'article 5 du traité de l'OTAN qui stipule que l'organisation est essentiellement défensive...

Quand on aura fini d'analyser l'écœurante désinformation qui camoufle la barbarie commise par les Serbes, on pourra peut-être jeter aussi un petit coup d'œil sur celle des médias occidentaux?

J.-F. N.

## INTERNATIONAL

### Belgique

Le nouveau gouvernement de la Belgique compte 56 ministres pour une population de 10 millions d'habitants. Cela équivaudrait à un gouvernement québécois de 39 ministres sur un total de 125 députés. Le gouvernement Bouchard compte 25 ministres au total, dont des ministres d'État et des ministres délégués. Une innovation cependant par rapport à la Belgique: le Québec compte en plus un ministre «responsable». Jean Rochon...

### Chili

Pinochet, grosse tête avec une casquette de général dessus, nie sa responsabilité dans la torture au Chili (AFP, 19-7). «En tant que général de la République, je n'ai jamais accepté la torture.»

C'est seulement à titre de dictateur qu'il l'acceptait.

### États-Unis

Nouvelle chaise électrique dans l'État de la Floride. Le premier prisonnier à l'étréner a, paraît-il, beaucoup saigné par le nez et la bouche au moment de l'exécution. Pour l'exécution, ça fait malpropre. À quand une technologie vraiment fiable?

### États-Unis (encore)

Bill Clinton regrette de voir que les pauvres aient moins accès à Internet que les riches. Il a baptisé l'affaire du joli nom de «fracture digitale». Est-ce que c'est aussi souffrant que la fracture cérébrale, M. le président?

### Visitez notre site web

www.lecouac.net



AGONE • Philosophie, Critique & Littérature • no 21, 1999, 240 pages

## UTOPIES ÉCONOMIQUES

Des textes de:

Herbert Marcuse, Michel Barrillon, Jacques Luzi, Philippe Van Parijs, Normand Baillargeon, Marie-Louise Duboin, Armand Farrachi et Noam Chomsky



COMEAU & NADEAU

Diffusion Prologue

Agone • Philosophie, Critique & Littérature • www.lisez.com/agone

## POUR S'ABONNER

Un drôle d'oiseau  
**Le Couac**

(514) 274-5468 • (800) 361-1431

PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

• Abonnement d'un an : 25 \$ + taxes = 28,76 \$  
Pour chaque abonnement régulier d'un an au Couac, vous pouvez abonner quelqu'un d'autre à moitié prix! Donc 28,76 \$ pour le premier abonnement et 14,38 \$ pour le second (taxes incluses)!  
Offre valable pendant tout le mois d'août.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

www.lecouac.net

## À QUI PROFITE LE DÉMANTÈLEMENT DE L'ÉTAT?



Martin Poirier  
François Patenaude  
Martin Petit  
Gino Lambert

Préface de Riccardo Petrella

19,95\$

Quels sont les effets du virage ambulatoire? Quels bénéfices retirent les compagnies qui «investissent» en éducation? Quelles sont les conséquences du virage commercial d'Hydro-Québec? En somme, à qui profite le démantèlement de l'État?

Un ouvrage de la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM.

téléphone : (514) 987-3000  
poste 7841#

télécopieur : (514) 987-0345

La vie de château  
**Couette et café**  
3957, rue Dandurand  
**Montréal**  
1-514-722-5493  
1-888-722-1443



Dans le numéro de septembre du Couac, une entrevue avec Luc Picard qui s'indigne des conditions de travail faites à la majorité des comédiens au Québec.



**Ça boum?**  
Allez savoir pourquoi: lorsque le Pakistan a annoncé qu'il utiliserait peut-être la bombe atomique contre son voisin indien, les habitants de Bhopal se sont sentis un peu déprimés...

**À voir**  
Le numéro de septembre de la revue Commerce présente un dossier spécial sur les deux petits rejets de Paul Desmarais, Paul jr et André. La petite vie de la grosse Power Corp.

**AMÉRICAINS ATTENTION! Après le BUG de l'An 2000 Voici le BUSH de l'An 2000**

Si votre démocratie est équipée en républicain, l'année 2000 risque d'être confondue avec l'année 1988...

Vote George Bush

**Amen et M&M**  
Le fondateur des célèbres friandises M&M est mort. Un journaliste de NPR (National Public Radio) affirme, le plus sérieusement du monde, que «les M&M sont maintenant éternelles». Et c'est pour que leurs idées deviennent éternelles que les Kennedys meurent les uns derrière les autres?

**On s'en fout!**  
L'un des prix les plus convoités dans toute l'industrie automobile du Canada, celui de «concessionnaire émérite», a été attribué à Jean-Guy Deslauriers, président fondateur de Deslauriers Automobiles de Laval (La Presse, 14-6).

### ÉCONOMIE

#### Surplus de Dieu

Le Vatican a dégaïé un solde positif pour la sixième année consécutive, a annoncé le ministre des Finances du Saint-Siège, Mgr Sebastiani. Mais moins que l'année précédente, tout de même: 40 millions \$ en 1998 comparativement à 75 millions \$ en 1997. Dieu exigera sans doute qu'on prenne un peu plus aux pauvres pour faire mieux l'année prochaine.

**Bonté**  
Un nouveau ministre du Trésor en Israël. Le Premier ministre a attribué à Avraham Shoat cet important portefeuille. Réaction immédiate de l'Humanité, journal communiste français (7-7): «Son pire défaut, c'est d'être un homme bon et d'avoir le cœur large». C'est vrai que pour un ministre du chiffre, ça apparaît un peu hors norme.

**Étape par étape**  
Quebecor devient Quebecor World. Prochaine étape: Quebecor Universe. Et après avoir privatisé l'enfer, Pierre Péladeau rêve de racheter le paradis grâce à une subvention gouvernementale.



**Jackpot**  
La première représentation de la version anglaise du spectacle musical Notre-Dame-de-Paris sera donnée en janvier 2000 à Las Vegas. Logique pour une machine à sous.

**Bonne nouvelle**  
Selon un sondage accessible sur le site Internet de Voir, 75% des lecteurs de l'hebdomadaire de Martineau n'iront pas à la parade de la Fierté gaie. Enfin les emmerdeurs resteront chez eux.



**L'enfer**  
De très sérieux jésuites du Vatican viennent de publier un texte où ils expliquent que l'enfer existe mais qu'il n'est pas un lieu physique où Dieu punirait les méchants par l'intermédiaire d'une cohorte de démons. Au contraire, il est plutôt un lieu moral où souffrent ceux qui se sont volontairement coupés de Dieu. L'ennui avec cette définition, c'est qu'on n'y trouve aucune référence à la politique extérieure de l'Occident, aux politiques intérieures des dictatures de partout, au Sierra Leone ni à toutes ces régions que Dieu a abandonnées.

## L'économie pour tous: 12/12

### L'éconopar (4/4)

**A**u cours des derniers mois, nous avons décrit une économie, c'est-à-dire, au fond, un système permettant de produire des biens, de les consommer et d'allouer des ressources pour ce faire. Cette économie, dite participative, constitue un modèle qui tente d'incorporer des valeurs privilégiées: l'équité, la solidarité, la diversité, l'efficacité et l'auto-gestion.

Nous avons abouti à une économie sans profit, sans marché, sans hiérarchie du travail et dans laquelle la consommation est proportionnelle à l'effort. Ici, plus d'emplois au sens usuel du terme: le travail de chacun consiste en un ensemble équilibré de tâches. Ceux-ci sont équitables du point de vue de leur désirabilité et de la liberté comme du pouvoir (notamment de prendre part aux décisions le ou la concernant) qu'ils accordent à leurs détenteurs.

Dans cette économie, enfin, les individus sont réunis en des conseils de producteurs et de consommateurs et avancent des propositions de travail et de consommation qu'ils révisent jusqu'à ce que soit convenu un plan équilibré qui permettra un usage efficace des ressources.

Pour conclure, nous allons cette fois prendre un peu de recul et nous demander ce qu'on peut bien penser de tout cela.

L'Éconopar est loin d'être la seule candidate proposée en guise d'alternative économique. On peut distinguer quatre directions dans lesquelles œuvrent les (rares) économistes qui ne croient pas que l'économie de marché ou le libéralisme soit la fin de l'histoire et l'aboutissement de l'humanité.

1. La planification centrale, telle que l'a connue l'URSS. C'est ce système dans lequel, pour piquer une ligne à Coluche, tu donnes le Sahara à des planificateurs qui vont être obligés, dans cinq ans, d'aller chercher du sable ailleurs.
2. La socialisation du marché. C'est ce qui a la cote chez les économistes progressistes. Cela va d'un peu de social-démocratie dans les rouages du marché à des expériences partiellement autogestionnaires, comme hier en Yougoslavie.
3. Le localisme, position de certains écologistes, qui proposent au fond de revenir à des relations économiques de proximité, ancrées dans un milieu restreint. Les SEL (systèmes d'échanges locaux, par lesquels des gens créent leur propre monnaie communautaire) sont des réalisations typiques de ce point de vue.
4. Diverses propositions fondées sur l'idée (ancienne et notamment exposée dans la tradition anarchiste) de conseil, institution démocratique et participative.

L'Éconopar se situe dans cette dernière catégorie.

Tout le monde en a convenu: cette proposition est démonstrativement réalisable et efficace. Ce qui fait qu'aucun économiste qui s'est penché sur elle n'a pu soutenir qu'elle était impraticable. On a donc soutenu qu'elle n'était pas désirable. En particulier, les valeurs de départ ont été jugées non désirables. Voici trois arguments typiquement avancés contre l'Éconopar.

Selon certains, l'Éconopar sacrifie par trop la liberté personnelle à des fins moins importantes et ne préserverait pas des valeurs hautement désirables: liberté de choix, vie privée, développement des talents et aptitudes personnelles. Il y a bien là un débat philosophique et éthique à tenir: l'Éconopar conçoit en fait la liberté comme un concept éminemment social et place des contraintes sur la liberté individuelle qui découlent des valeurs qu'elle préconise. En termes simples: il y est impossible d'embaucher quelqu'un, cette liberté-là n'existe donc plus. On peut le déplorer. Le partisan de l'Éconopar applaudira pour sa part, de la même manière qu'il aurait applaudi quand on a mis fin à la possibilité pour un être humain d'en posséder un autre, brimant par là la liberté du propriétaire d'esclaves. Vous voyez le contre-argument, j'en suis certain. Je vous laisse y réfléchir...

On a aussi fait valoir que l'Éconopar exigera qu'on consacre un temps beaucoup trop important à des réunions. Cet argument me semble très faible. Hé! Dans notre actuelle économie, le temps consacré à des réunions (pour l'essentiel par les élites) est déjà tellement considérable qu'on peut arguer que l'Éconopar diminuera le temps qui est consacré à ces activités; simplement, elle le répartira plus équitablement en assurant que chacun prenne part aux décisions qui le concernent. Qu'en pensez-vous?

Un autre argument prétend que l'Éconopar ne sera pas en mesure de motiver les acteurs du système de manière adéquate. Il est vrai que disparaîtraient l'essentiel des incitatifs matériels auxquels nous sommes habitués et qu'on miserait plutôt sur le potentiel motivateur des incitatifs non matériels. Cela dit, on peut penser que des tâches conçues par ceux qui les exécutent leur seront plus agréables que des tâches définies par un processus hiérarchique et que le fait de savoir que chacun contribue équitablement à la production incitera à accomplir plus volontiers les tâches moins agréables d'un ensemble équilibré de tâches puisque chacun accomplira, *mutatis mutandis*, une somme similaire de tâches moins agréables. De plus, l'évaluation de l'effort consenti effectuée par les pairs constitue bien un incitatif matériel puisqu'il détermine le niveau de consommation auquel j'ai droit. Mais il est vrai que l'Éconopar valorise des incitatifs auxquels on n'a jusqu'ici accordé que peu de valeur: le respect et l'estime d'autrui, la reconnaissance sociale.

Le pari de l'Éconopar, raisonnable à mes yeux, est que ces incitatifs-là seront plus efficaces encore que la recherche du profit. Est-il raisonnable de le croire? Ici encore, il y a amplement matière à débattre.

Une partie de la réponse vient sans doute de ces lieux de travail qui se modèlent selon les principes de l'Éconopar, aujourd'hui, notamment au Canada et aux États-Unis. Ces expériences, comme le modèle qu'elles cherchent à réaliser, ont à mes yeux l'immense mérite de donner à penser qu'un autre monde est possible.

À compter du mois prochain, je vous invite à un cours de philosophie pour tous. On commencera par la Grèce, comme il se doit, et on ira jusqu'à Sartre: mais pas nécessairement en ligne droite et surtout pas par les chemins convenus.

# BRUTALEMENT DIRECT

## SERRAND

**A TOUS LES IMBÉCILES HEUREUX, NÉS QUELQUE PART**

\* J'ETIENS À REMERCIER MA FAMILLE, MON CHIEN KIKI, DIEU ET ÉRIC TAXIL POUR CES QUELQUES VERS LIBRES. Serrand 58-99



## ¿No problemo? ¡No problemo!

Il fut un temps, depuis longtemps révolu, où on nous enseignait que la devise de la Belle province était *Je me souviens*. De fait, cela fait tellement longtemps que plus grand monde ne s'en souvient aujourd'hui, le souvenir même de cette devise et de sa signification s'étant perdu. *Tempus fugit*.

Un effet de l'Alena sans doute, c'est du côté du Mexique cette fois que le Québec est allé se repêcher une nouvelle devise, qui traduit parfaitement bien l'état d'esprit du temps et son insignifiance. *No problemo!*, lira-t-on bientôt sur les plaques d'immatriculation.

Les p'tits gâteaux Vachon s'en vont aux USA, conduits là par un Jocelyn Proteau, de Desjardins, tellement fier de son coup en bas de la ceinture du Québec qu'il en a les moustaches pleines de crème de los Louis. Il y a 30 ans, face à pareille éventualité, le Québec tout entier s'était soulevé pour garder ses Vachons. Qu'arrive-t-il aujourd'hui? C'est Napoléon Landry qui nous indique le mode d'emploi: *No problemo!*

Lucien Bouchard et Pauline Marois administrent au système de santé son coup fatal, parachéant ainsi le travail de démolition effectué avec tellement de compétence par le meilleur ministre de la santé du Québec depuis la Confédération, agissant sous les ordres de Landry et Léonard. Et que se passe-t-il ?

*No problemo!*

C'est l'été. La canicule frappe. Les tornades font jaser dans les chaumières. Quintal prend les 14 millions des Rangers et lève le nez sur les Canadiens. Les latinos des Expos, Urbina et Guerrero en tête, méprisent les journalistes et ne leur parlent pas.

*No problemo!*

Le président de la Chambre de Commerce du Québec, Michel Audet, se présente à la télévision et se fend d'un discours à la défense de la loi et de l'ordre qui aurait pu faire envie à Lucien Bouchard lui-même, enjoignant les infirmières de cesser de se comporter en criminelles. Le respect des lois, dites-vous, monsieur le président? Deux jours plus tôt, on rapportait qu'un entrepreneur en construction, sans doute membre d'une de ces associations patronales chez qui le gouvernement péquiste trouve aujourd'hui ses seuls appuis, avait été condamné à 500\$ d'amende pour négligence criminelle, un de ses ouvriers ayant trouvé la mort dans une tranchée dans laquelle il lui avait intimé l'ordre de descendre.

*No problemo!*

La vie d'un ouvrier, c'est bien connu, ne vaut pas très cher, même en dollars canadiens. Alors que manquer de respect pour les agités du bocal de poissons rouges à Québec, cela va chercher dans les 100 millions pour les infirmières, dans les 12 millions pour les ambulanciers. Et c'est pas fini, aurait ajouté feu Jean Rafa.

*No problemo!*

Et le PO qui invite ses militants à miner la crédibilité des infirmières en prenant d'assaut les médias. Débile. Et les libéraux de déchirer sur la place publique leur tunique rouge pour marquer leur indignation. Je m'en souviens pourtant. En 1972, pendant le Front commun, la présidente du PLQ, Lise Bacon, avait fait exactement la même chose avec ses militants.

*No problemo, monsieur Charest.*

Pour ne pas être en reste, un conseil bien canadien accorde à CKVL une licence pour mettre sur pied un poste de radio consacré exclusivement aux informations. Or, CKVL a littéralement mis à la rue tous ses journalistes, en 1991, fermant sa salle de nouvelles. Je me souviens pas?

*No problemo!*

Vivement une Corona pour faire passer tout ça.

MICHEL RIOUX

## Nouvelles papales

*Splendor veritatis*

«Science et religion cherchent toujours un terrain d'entente au service de la vérité», nous dit le Pape dans *La Presse* (14-6). Le problème c'est qu'il n'y a que le mensonge qui paie, alors ça risque de prendre encore quelques années avant qu'une entente ne soit conclue.

## L'abbé des ha! ha!

Le Festival Juste pour rire est un échec. La preuve: Rozon n'est pas mort de rire.

## Le Vatican comme si vous y étiez

Succès de librairie en Italie: un collectif de prêtres, furieux contre les manigances du haut clergé, témoignent des malversations et des comportements arrivistes de l'univers de la soutane. Au nombre des attaquant, un évêque aujourd'hui à la retraite, Luigi Marinelli.

Qu'apprend-t-on? Entre autres un procédé formidable pour se débarrasser des religieux dont on découvre les liaisons hétéro ou homosexuelles: une promotion contre une démission. C'est ainsi qu'un prêtre américain qui aime bien les jeunes garçons serait devenu cardinal. Le livre n'est pas encore traduit, mais faudrait bien. *Via col vento in Vaticano*, Éditions Kaos, Milan, 1999.

## Fetish Night

«Le pape invite les jeunes au "bel amour"», *La Presse* (12-06). Pour vous joindre au party composez le 1-800-JESUSSS ou présentez-vous au Motel Lido.

## Eaux bénites

Le service des eaux de la municipalité de Rome demande 23 millions \$ au Vatican pour le traitement de ses eaux usées (*La Presse*, 18-01). Quoi! le pape chie?



## À la une

Le numéro courant de *Cité libre* de Monique et Max Nemni présente *Le Couac* à la une. Sans blague. Trudeau le lirait-il en cachette?

## Chez Monique

Georges Dor à la Maison du egg roll pour une conférence de *Cité libre*. Il y a chanté son plus grand succès: «Si tu savais comme on s'ennuie avec Monique.»

## Désordre langagier

Les egg rolls n'étaient pas très frais. Apparemment que les Nemni, ynnont roté une shot.

## Maman tarte

On avait pas assez de subir sa tarte-laite de fille, voilà qu'on va devoir se taper la mouman de Ceuline. La Tarte-mère, dont les petits pâtés ont connu le flop que l'on sait, animera dès cet automne une émission culinaire sur les ondes de TVA. Santé Canada est sur les dents.



## Jolie culture

L'opération «printemps du Québec à Paris» s'est clôturée chez Michel Drucker. Il est question pour l'année prochaine de déterrer le cadavre de Félix Leclerc et de l'exposer aux Galeries Lafayette derrière l'étalage des pâtés de Maman Dion pour faire joli.

www.lecouac.net

## Paléontologie

L'événement de l'été: le festival rétro de Saint-Hyacinthe. On y retrouve tout un tas de groupes de jeunes qui imitent des groupes d'il y a trente ans et — fait cocasse — Robert Charlebois dans son propre rôle.



## Monarchies

► Le comte de Paris est mort. Il était le successeur légitime de la monarchie française à laquelle on a coupé le cou lors de la Révolution. Descendance oblige, il y a un nouveau comte de Paris. Il se nomme Henri d'Orléans. C'est un monsieur simple. Et il tient à le préciser. «Je ne vis pas dans une tour d'ivoire mais dans une tour de béton. Au milieu des gens.» (*Paris Match*, 8-7) Comme tous les gens simples, il donne à *Paris Match* des entrevues simples, assis au milieu d'un appartement tout aussi simple.

► Le roi Hassan II du Maroc est mort lui aussi. Le 14 juillet, il avait été invité en France à l'occasion des fêtes républicaines. Nostalgiques de la monarchie, les Français? Après 38 ans du règne lourd d'Hassan II sur le Maroc, 55% de la population est toujours analphabète et la moitié gagne moins de 75\$ par mois. Les cas de violations des droits de l'Homme demeurent nombreux. Par ailleurs, on nous signale que le pays est toujours aussi magnifique et que les prix de Royal Air Maroc sont toujours aussi abordables. Donc vive le roi et le tourisme.

► Une dépêche nous apprend que la princesse Margaret s'est brûlée un pied dans l'eau trop chaude de son bain. Tous nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement au pied de la royauté.

► Pour environ 100\$, on peut obtenir une poupée de taille presque réelle et modelée avec attention selon le physique de Lady Di. Une attention particulière a été portée à la fabrication des cheveux et des yeux. L'ensemble a l'air particulièrement réaliste, mais le fabricant n'indique pas si la poupée suce.

► Les *Dossiers du Canard enchaîné* présentent dans le N° 72 un tour du monde des monarchies. On vient de le recevoir. On vous en reparle. Promis.

## Ce cher Jean

Lu dans la chronique «Croque, c'est débile» du bien-nommé Jean Barbe (*L'É*, 24/6):

«L'avais 30 ans. Étais-je fini? Je commençais à le penser, en ce début d'été aux terrasses débordant de consommateurs florissants. Je marchais dans la rue en baissant la tête. Parfois, quelqu'un me reconnaissant et me lançait joyeusement: "On réfléchit à un texte, monsieur Barbe?"»

Manifestement, il s'agissait d'un quelqu'un qui ne connaissait pas vraiment le chroniqueur-veudette. Ouiconque l'a déjà côtoyé sait pertinemment que Barbe ne réfléchit jamais et surtout pas à ses textes...

STANLEY PÉAN

## Ce cher Richard

Lu sur le site web du magazine gai *Fugues* ([www.fugues.com](http://www.fugues.com)):

Au cours d'une entrevue qu'il accordait en duo avec Franco Nuovo, autre grand penseur de cette fin de siècle, Richard Martineau faisait cette révélation fracassante: «Je manque profondément d'introspection. Je m'intéresse peu à moi-même. Je ne me trouve pas intéressant.»

Comme c'est curieux, comme c'est bizarre et quelle coïncidence: nous aussi, on te trouve inintéressant comme la pluie, mon cher Richard!

STANLEY PÉAN



## Mise en garde

«Le pape a remercié tous ceux qui consacrent leur temps et leurs efforts à transmettre aux jeunes générations le grand patrimoine de la culture, de la tradition et de la religiosité» (*La Presse*, 12-6). Avis aux curés: ce patrimoine n'est pas génétique et il se transmet sans contacts physiques.

## Sortir du trou pour mieux y retourner

«Granby fête l'élimination de sa dette», nous informe *La Presse* (26-6). Au nombre des artistes invités, Robert Charlebois, Carmen Campagne et Michaël Rancourt.

Si on comprend bien, ils remplacent la dette par un déficit artistique...

## La vie de château Couette et café Montréal

3957, rue Dandurand  
1-514-722-5493  
1-888-722-1443

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Recevez en prime

Le désir comme catastrophe naturelle de Claire Dé

(valeur 14 \$) avec un abonnement d'un an à XYZ. La revue de la nouvelle

Abonnement 1 AN / 4 NUMÉROS 20 \$ (T.T.C.)

en prime: Le désir comme catastrophe naturelle

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_  
CHQ:  CHÈQUE  MASTERCARD  VISA  
NO \_\_\_\_\_ EXP. \_\_\_\_\_  
SIGNATURE \_\_\_\_\_ DATE \_\_\_\_\_

RETOURNER À: XYZ. La revue de la nouvelle  
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: 514.525.21.70 • Télécopieur: 514.525.75.37  
Courriel: xyzed@mink.net

Responsabilités des intellectuels

# Responsabilités

Démocratie & marché  
Nouvel ordre mondial  
Droits de l'homme  
des intellectuels

NOAM CHOMSKY  
CONTRE-FEUX

À quoi bon dénoncer les crimes dont sont coupables les régimes totalitaires, si l'on est incapable d'investir la même énergie militante et la même rigueur intellectuelle à révéler ceux commis par les démocraties ?

En vente dans toutes les librairies, 15,95 \$  
Diffusion Prologue

Agone



## Les naissances de Jordi Bonet

L'art authentique nous conduit où il veut, toujours devant les critiques, les théoriciens ou les autres artistes qui s'essouffent à la traîne derrière lui, croyant être devant ou montrer la voie. Jordi Bonet, voilà un beau cas d'indépendance. Peu à voir avec les écoles, avec les courants d'idées, avec ci, avec ça. Il est dans ses pensées à lui, dans ses hantises, et il ne peint pas pour faire plaisir aux gens parmi lesquels un peintre moins autonome tiendrait à se signaler comme faisant partie de la chapelle.

La vie de Bonet est un drame. Il est malade, il se sait condamné. Sa peinture, ascétique, visionnaire, est une inlassable interrogation, obstinée, fatale. Des symboles, récurrents ou non, étranges, le visage humain comme expression sacrée d'un autre monde, l'oeil, absolu, ou encore des couleurs crépusculaires, ou un soleil éteint qui revient dans la moitié des tableaux, rappelant un mandala.

Remarquez cette indépendance et cette pensée d'artiste gouvernée par quelque chose qui le hante et qui n'est pas d'abord le produit matériel auquel il

travaille ni le projet de peindre. Pensez à Chirico. Bonet en est un peu voisin comme esprit, quoique très différent et certes personnel.

On est tout de suite frappé par la gravité inquiétante de ces tableaux et par un fait dont on prend conscience en même temps: cette peinture n'est pas en tout premier lieu une peinture mais une pensée, profonde et de l'ordre de la vie et de la mort. Cependant, n'entendez pas par là que ce ne soit pas de l'art, et de l'excellent.



Sans titre, 1977, Livre des Naissances, 55,8 x 50,8 cm

Il s'agit d'une série intitulée *Livre des naissances*, curieux nom qu'on risque de trouver paradoxal, trois cents tableaux dont une cinquantaine peut-être sont exposés. Techniques mixtes sur papier. L'événement a lieu au Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire et marque le vingtième anniversaire de la mort de l'artiste, disparu à quarante-sept ans. Cette exposition se terminera début septembre. Tenez, je vous donne le numéro de téléphone du musée. (450) 536-2033.

PIERRE VADEBONCOEUR

## Une Star atomique

Jean Barbe, grand intellectuel de bécosse, nous stimule l'intestin une fois de plus. Lorsqu'il n'est pas question de ses états d'âme dans des histoires en 256 épisodes qui n'intéressent que lui, il offre du *human interest* intergalactique indigeste digne d'un groupe de 12 ans.

Dans sa chronique de l'édition du 27 mai 1999 du journal *ici*, il nous faisait part de son immense respect et de sa grande admiration pour Julie Payette. Quand on y regarde de plus près, le juste ciel qu'il y décrivait n'apparaît pas aussi clément qu'il le perçoit. Il dit de Julie Payette qu'elle est une «star», une «très rare vedette», une «héroïne», «quelqu'un prêt à risquer sa vie pour améliorer le sort des autres». Vraiment? Un peu de naïveté, d'accord; mais à ce point, on nage dans un océan de délire frôlant la désinformation journalistique. On ne peut penser le contraire en l'écouter encenser cette *winner* au service du pouvoir. Selon lui, «pour une fois, le battage médiatique me semble amplement justifié». Préparez-vous à Radio-Canada aux côtés de Stéphane Bureau?

Que le gouvernement étatsunien soit capable d'engloutir annuellement des milliards de dollars dans son programme spatial tout en laissant vivre des dizaines de millions de citoyens dans une pauvreté invraisemblable ne l'intéresse pas. Plusieurs auteurs ont documenté l'aspect improductif des dépenses spatiales pour la collectivité. Il appert que ces dépenses servent inévitablement les intérêts militaires. À combien de reprises avons-nous entendu le gouvernement étatsunien vanter son projet de Guerre des Étoiles? Même le gouvernement canadien embarquait dernièrement dans ce sordide projet imaginé par des séniles autoritaires. Porte-queue de ces messieurs, Julie Payette sert des intérêts particuliers n'ayant rien à voir avec le progrès de la société civile et ne visant surtout pas l'amélioration du sort des autres.

Steve MacLean, un autre «héros»-astronote canadien a déclaré, suite au lancement de Discovery, que «les fusées sont comparables à une bombe atomique» (*Le Devoir*, 28-5). Bombe atomique? C'est peu dire. Presque tous les bidules qui sont en orbite au-dessus de notre tête (satellites, station internationale Mir, etc.) fonctionnent à l'aide de piles nucléaires contenant très souvent du plutonium, un des matériaux les plus radioactifs connus. Il suffirait d'un accident au décollage (l'explosion de la navette Challenger le 28 janvier 1986 ayant largement prouvé cette possibilité), ou d'un déséquilibre d'un de ces trucs en orbite autour de la terre pour que des milliers de personnes, couvertes par ces déchets, se retrouvent avec de graves problèmes de santé. «On se souviendra du satellite soviétique Cosmos 954, qui s'est abîmé dans le Grand Nord canadien en 1977. La pile nucléaire du satellite contenait de l'uranium 235, un produit hautement radioactif. Lors de la chute et de l'impact au sol, des débris radioactifs ont été éparpillés sur une très grande région, heureusement inhabitée.» (*La Presse*, 20-4-91). Les vents favorisant le transport des résidus radioactifs, ceux-ci s'étendent sur de grandes distances et se retrouvent un peu partout dans l'air, l'eau et sur terre. Vivement la conquête de nouvelles planètes!

Au fait, Barbe sait-il qu'une des missions de l'équipe incluant Julie Payette était de remplacer les piles nucléaires de la station spatiale internationale? C'est donc dire que ces piles étaient à bord de Discovery autant au décollage qu'à l'atterrissage, à moins qu'ils aient largué les vieilles dans l'espace... Avoir trimé si dur pour finalement jouer à la roulette russe avec des millions de vies. Je pense que Barbe a raison: Julie est vraiment une héroïne. Une overdose d'héroïne.

MARTIN PETIT

## Think shit

Claude Langlois, critique de vins au *Journal de Montréal* les fins de semaine et Chevalier du taster-marde la semaine: «Bref, pour utiliser le langage d'Elvis Gratton, Falardeau a le droit de faire de la "marde", mais on n'est pas obligé de la manger.» (1/7). Heureusement pour lui qu'il écrit dans un journal qui fait un excellent papier cul.



## Accent aigu

Julie Snyder, ex-jeune animatrice devenue prématurément matante, aimera une émission hebdomadaire en France à partir de décembre prochain. Elle promet de garder son accent québécois (*La Presse*, 14-7). Heureusement. Après avoir entendu son anglais, on ne veut surtout pas qu'elle s'essaye au «français de France». De toute façon, ça ne devrait pas trop écorcher les oreilles de nos cousins hexagonaux: comme ils nous le font si gentiment remarquer, ils n'écoutent pas la télé, ils la regardent.

## CONFIT D'INTÉRÊTS ► Le chevalier Castonguay

Claude Castonguay est auréolé du titre de fondateur du système public de santé québécois. Depuis qu'il a quitté la scène politique, ses intérêts et ses activités sont pourtant moins connus du commun des mortels... Ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, d'apparaître au citoyen moyen comme un homme plus qu'honorable, entièrement dévoué au mieux-être de la collectivité.

Rappelons tout d'abord que nous n'avons pas affaire à n'importe qui. La femme de Claude Castonguay est la fille de Gaspard Fauteux, qui fut lieutenant-gouverneur du Québec. M. Fauteux était le petit-fils du Premier ministre du Québec Honoré Mercier. Il était également le neveu d'un autre premier ministre québécois, Sir Lomer Gouin, et le frère du juge Gérard Fauteux de la cour suprême du Canada. En tant que gendre du lieutenant-gouverneur, Claude Castonguay a donc fait partie de l'entourage de Maurice Duplessis.

Depuis quelques mois, M. Castonguay s'excite. Il se croit chevalier et s'est lancé dans une Guerre Sainte. Le chevalier à la triste figure se bat, armé de sa plume qu'il prend pour une épée, afin de pourfendre ce qu'il a contribué à construire en inondant les journaux de lettres revendiquant une plus grande place du secteur privé dans le domaine de la santé.

Celui qui fut notamment président de la commission d'enquête sur la santé et le bien-être de 1966 à 1970 et ministre des Affaires sociales de 1970 à 1973 sous le gouvernement Bourassa en plus d'être sénateur conservateur au début des années 1990, a dit à propos de son passage en politique, «Je n'ai jamais cru dans l'idée de l'État-providence». Ça n'est pas surprenant de sa part, car ses intérêts sont ailleurs.

Pas surprenant pour quelqu'un qui officie comme vice-président du conseil d'administration et membre du comité exécutif de la Banque Laurentienne. Eh oui, sa croisade il la mène au nom de la Sainte alliance bancaire!

M. Castonguay a été président du Groupe d'assurance la Laurentienne de 1982 à 1989. Ses prises de positions sur la place que doit occuper le secteur privé en santé prennent donc une toute autre signification, une fois que l'on connaît l'intérêt qui unit banques et compagnies d'assurances. Les banques canadiennes réclament depuis des lunes le droit de jouer un plus grand rôle dans la vente d'assurances, car les assurances privées sont le pivot des soins de santé privés (comme c'est le cas aux États-Unis).

Le sieur Castonguay a également été membre du conseil de direction du *Conference Board of Canada* en 1984, il en a été le vice-président de 1985 à 1989, et le président de 1989 à 1991. Le *Conference Board of Canada* est l'un des principaux organismes privés de recherche qui a pour but de promouvoir les firmes privées canadiennes.

M. Castonguay a de nombreuses fois présenté ses opinions comme étant l'expression des intérêts supérieurs de la collectivité. En 1988, par exemple, Claude Castonguay était porte-parole du *Regroupement pour le libre-échange*. Il a affirmé alors: «Avec le libre-échange, nos programmes sociaux ont beaucoup plus de possibilités d'être maintenus et même améliorés». Il a également ajouté qu'il était faux de prétendre que les Américains pourraient acquérir nos institutions de santé pour n'en limiter l'accès qu'aux riches. Le temps lui a donné tort, car non seulement les budgets des programmes sociaux sont passés plus d'une fois au fil de l'épée depuis 1988, mais des géants américains des services de santé comme *Osten Corporation* et *Colombia* s'installent actuellement chez-nous. Ses déclarations d'alors, cependant, allaient dans le sens des intérêts des grandes entreprises. Le *Regroupement pour le libre-échange* rassemblait d'influents personnages du secteur privé comme Paul Desmarais junior, Pierre Péladeau, l'ancien président du Conseil du patronat Ghislain Dufour et l'actuel vice-premier ministre du Québec Bernard Landry.

Claude Castonguay, un homme manifestement très lié à des entreprises privées qui ont tout à gagner de la privatisation des services de santé, a été nommé par Jean Rochon, ministre de la Santé et des Services sociaux, à titre de président du comité d'experts sur l'assurance médicaments. Ce comité a remis en 1996 un rapport intitulé «L'assurance médicaments, des voies de solution». Dans son rapport, monsieur Castonguay recommandait un régime d'assurance mixte privé-public qui laissait la grosse part du gâteau aux assureurs privés (61% des assurés québécois plus précisément). Le plus beau c'est que M. Castonguay a reçu 145 000 \$ pour effectuer ce beau travail...

Des personnes telles le chevalier Castonguay ne travaillent pas seules. Prenez Yvon Marcoux, ex-vice-président exécutif de l'Association des hôpitaux du Québec, fraîchement élu député libéral provincial au service de Jean «frisou» Charest. Ce monsieur est un ancien vice-président de la Banque Laurentienne. Une fois qu'on le sait, cela fournit un tout autre éclairage à une de ses déclarations où il affirmait, à titre de vice-président exécutif de l'Association des hôpitaux du Québec que «le partenariat entre le public et le privé est l'une des voies à explorer et fait partie de la solution, non pas du problème»...

Don Castonguay a eu une influence déterminante sur le démantèlement de notre système de santé notamment en militant en faveur du libre-échange. Il faudra s'en rappeler lors de sa prochaine lettre ouverte. Il faudra aussi se rappeler que le chevalier, quand il ne charge pas les moulins à vent, patauge dans le confit jusqu'au cou. Mais pour cela, encore faut-il savoir qu'il a été l'un des dirigeants de la Banque Laurentienne, ce qui est loin d'être évident pour tous, car dans les opinions qu'il fait paraître dans *La Presse* on «oublie» systématiquement d'en faire mention quand il parle de la santé (pour exemple, les opinions du 6-1/21-1/16-4/27-4), alors que la mention est présente quand il parle de l'union sociale (pour exemple les opinions du 6-1/10-2).

Il est inutile d'insister sur le fait que M. Paul Desmarais, gourou de *Power Corporation* et de *La Presse*, est lui aussi très intéressé par la privatisation des soins de santé. N'avons-nous pas fait connaissance avec sa belle fille Hélène le mois dernier? Mais «monsieur Paul», c'est une autre histoire. Nous y reviendrons dans une prochaine chronique.

FRANÇOIS PATENAUDE

## Femmes mondialisées

Le Rapport mondial sur le développement humain 1999, signé par le PNUD (Programme de l'ONU pour le développement), nous apprend que les trois hommes les plus riches du monde possèdent des fortunes dépassant le PNB des 35 pays les moins riches. On y apprend aussi que les femmes sont souvent des victimes de la mondialisation. C'est précisément ce qu'étudie Christa Wichterich dans son livre *La femme mondialisée*. L'étude de Wichterich nous fait réaliser que la très grande majorité des femmes de la planète sont sacrifiées sur l'autel de la mondialisation du profit.

La mondialisation a encouragé des millions de femmes à travailler dans des industries où les conditions de travail ressemblent à celles décrites par Zola: pas de protections sociales, pas de syndicats et des conditions hygiéniques et sécuritaires souvent déficientes. Christa Wichterich décrit ainsi ces usines de jouets où l'espace de production, d'entreposage et les dortoirs sont compris dans un seul et même bâtiment, entièrement grillagé par peur que les ouvrières ne volent du matériel. Résultat: des centaines d'ouvrières sont mortes dans des incendies en Thaïlande et en Chine, incapables d'évacuer l'immeuble en flammes. Et pourtant, l'auteure souligne que l'expansion des puissances économiques de l'Asie comme Hong Kong, Singapour et Taiwan n'était pas tant due à des investisseurs astucieux qu'au travail de «millions de femmes que le marché mondial drainait sur le marché du travail pour les rejeter un peu plus tard».

L'auteure nous rappelle que Nike n'aurait à utiliser que 3,5% de son budget publicitaire pour doubler le salaire de tous les employés chinois et indonésiens qui travaillent pour lui. Si les clients avaient à contribuer à cette augmentation de salaire par une hausse du prix de vente, celui-ci ne s'élèverait que de 2%.

En Afrique, 75% du travail agricole est fait par des travailleuses, mais la terre appartient souvent à des hommes et les postes prestigieux, comme ceux de conseillers agricoles, sont occupés à 93% par des hommes. Dans les pays de l'Est aussi, la mondialisation a frappé durement la qualité de vie des femmes. Sans parler des cas sordides de prostitution et de traite des femmes, auxquels le livre *La femme mondialisée* consacre un de ses chapitres, il convient tout de même de souligner que les femmes représentaient 60% de la main-d'œuvre hautement qualifiée sous le communisme et l'économie dirigée, mais que l'écrasement de ce système a fait chuter ces spécialistes dans des emplois féminins traditionnels. Chimistes et physiciennes sont devenues coiffeuses et secrétaires...

L'internet? Christa Wichterich dresse un constat plutôt sombre des progrès des femmes dans l'informatique. Là aussi, elles subissent des injustices qui n'ont rien de virtuelles. Les femmes y sont encore très minoritaires, même dans les pays riches. En Allemagne, seulement 10% des utilisateurs d'Internet sont des femmes. Par contre, les nouvelles technologies ont eu des effets désastreux sur des emplois traditionnellement féminins, par exemple dans les banques ou les compagnies de téléphones.

Le dernier chapitre s'ouvre tout de même sur une note d'espoir. L'auteure traite du féminisme mondialisé et des réseaux d'entraide qui se tissent entre les femmes du monde entier. Il y a bien sûr des inégalités et des différences d'intérêts entre les féministes de New York, munies de téléphones cellulaires, et les femmes des bidonvilles de Calcutta qui tentent de créer des liens avec celles des townships d'Afrique du Sud. Mais d'une vie déstructurée par la mondialisation, toutes ces femmes tentent de récupérer des bouts afin de bâtir un monde moins méprisable.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Christa Wichterich, *La femme mondialisée*, éditions Solin/Actes Sud, 1999

LA REVUE QUÉBÉCOISE DU CINÉMA

24 IMAGES

24 IMAGES  
La revue québécoise du cinéma

PRÉSENTÉMENT  
EN KIOSQUE



ENTRETIENS,  
CRITIQUES ET  
CHRONIQUES  
ACCOMPAGNENT  
NOS DOSSIERS  
www.24images.com

Abonnez-vous au Couac!



Par téléphone: (514) 274-5468  
ou 1 800 361-1431



## Pastiches en cristal

On ne sort pas indemne de La Flèche jaune. Dans ce petit chef-d'œuvre de Viktor Pelevine qui combine habilement réflexion métaphysique et satire désespérée, l'humanité entière se trouve dans un train infini qui ne s'arrête jamais et qui se dirige vers un pont détruit. Rappelons ici que l'imagerie communiste comparait la révolution d'Octobre à un pont menant vers un avenir radieux, et donnait à Staline le titre de «machiniste expérimenté de la locomotive de la révolution»; satiriste authentique, Pelevine parodie avec bonheur, suggère des associations, pastiche des titres d'œuvres connues, des citations célèbres, etc. D'une cocasserie qui verse dans l'absurde, cette parabole sur l'état actuel de la Russie est écrite d'un ton très neutre et pince-sans-rire, tout comme les autres nouvelles de cet auteur qui fait parfois penser à Houellebecq, la porno en moins. Et pour l'ironie si amère et l'humour caustique qu'on retrouve chez lui, pour les personnages tout à fait burlesques qu'il fabrique, on pardonnera facilement à ce Monsieur Pelevine — un peu influencé par le zen-bouddhisme — ses réflexions de mystique métaphysique. Parce que bon, allons-y franchement, le lecteur, qui s'y est peut-être prêté, aura reconnu le grand écrivain.

SABINA BADILESCU

Viktor Pelevine, La Flèche jaune, Éditions Mille et une nuits, Paris, 1999

Viktor Pelevine, Un monde de cristal (nouvelles), Éditions du Seuil, Paris, 1999.

## Livre Quand tombent les anges

Faut-il établir un rapport de causalité entre le rapatriement d'Anne Hébert et sa prolifération nouvelle? Depuis son retour de Paris où elle a habité pendant longtemps, la grande dame de nos lettres publie avec une fréquence régulière et un brin étonnante, elle qui nous avait habitués à attendre une couple d'années entre chaque parution. Un an après Est-ce que je te dérange?, Mme Hébert nous offre donc Un habit de lumière, bref et dense roman où l'on reconnaît ses thèmes de prédilection et sa manière inimitable.

Alors que de Paris elle campait ses romans dans un cadre québécois pas toujours conforme à la réalité néanmoins fidèle à son Québec intérieur, Anne Hébert explore depuis son précédent bouquin un Paris fantasmagorique qui ne lui est pas moins personnel. Un habit de lumière met donc en scène le clan Almevida, petite famille d'immigrés espagnols — la mère Rose-Alba, concierge d'un petit logis du Ve, adolescente attardé, son viril mari Pedro, modeste ouvrier miné par le mal du pays; et leur fils Miguel, à l'identité sexuelle trouble. Leur univers sera perturbé par l'irruption — dans un sens quasi fantastique — de Jean-Ephrem de la Tour, ange nègre de la nuit, survenant magnifique et animateur des folles soirées d'un cabaret peu recommandable. Le désir obnubilant que Rose-Alba et Miguel éprouveront pour Jean-Ephrem fera de la mère et du fils des complices et des rivaux dans une lutte qui ne peut connaître d'issue autre que la chute.



STANLEY PÉAN

Anne Hébert, Un habit de lumière, Paris, Le Seuil, 1999.

## Entrevue avec Pierre Salducci Grandeurs et misères de la littérature gaie

Pierre Salducci vient de lancer *Écrire gai, un recueil signé par des écrivains qui parlent des grandeurs et misères de la littérature gaie*. Écrivain, Salducci a publié des essais et des romans. Depuis la France, il dirige aujourd'hui une collection de livres gais chez l'éditeur Alain Stanké, *L'heure de la sortie*, dont *Écrire gai* est le premier titre.

**Vous affirmez que la littérature gaie est importante, car elle offre des «modèles» aux lecteurs gais. Qu'entendez-vous par «modèles»?**

On se constitue uniquement par rapport aux autres. Le drame de bien des homosexuels, c'est qu'ils grandissent sans jamais voir d'homosexuels. Ils intègrent des valeurs hétérosexuelles. Et comme les valeurs hétérosexuelles comportent l'homophobie, ils grandissent en intégrant l'homophobie, ce qui engendre une haine de soi. Des romans comme ceux de Yves Navarre donnent des repères aux lecteurs gais. Dans ses livres, on voit vivre les gais au travail, avec leurs amis, en amour, en famille.

**N'avez-vous pas également des points de repère de ce genre dans une œuvre hétérosexuelle?**

On prend des leçons de vie sur l'amour, l'amitié, etc. Mais c'est toujours général et extérieur. Ce n'est pas sur notre vie à nous. C'est d'ailleurs acquis, dans les milieux de réflexion gais, qu'on a effectivement besoin de modèles. Mais il faut se méfier du mot «modèle», car l'homosexualité est diversifiée. Il s'agit donc d'offrir un large éventail de choix. Il y a toutes sortes de gais, du plus folle au plus macho, du plus militant au plus indifférent.

J'avais dressé une liste de films et de livres pour être distribuée par Séro-Zéro, un organisme luttant contre le SIDA. Cette liste fut accueillie favorablement. Mais beaucoup de gens disaient, en recevant cette liste: «Mais où peut-on se procurer ces livres?» Ils ne pouvaient pas même imaginer qu'une littérature gaie était disponible dans les librairies... Les homosexuels sont tellement habitués à vivre leurs relations sexuelles de façon clandestine, à vivre leur couple de façon clandestine, à s'acheter des choses de façon clandestine. La lecture est un instrument extraordinaire pour les gais d'abord parce que cela rompt l'isolement où qu'on soit.

**Dans *Écrire gai*, plusieurs auteurs parlent de cette homophobie qui influence les rapports de pouvoir au sein même du réseau de production des livres. Les maisons d'édition, critiques de livres, libraires, font-ils réellement preuve d'une réticence face à la littérature gaie?**

Aujourd'hui, les structures éditoriales et les structures de promotion sont en effet l'obstacle majeur à la reconnaissance de la littérature gaie. Je suis persuadé que les éditeurs refusent des manuscrits simplement parce que le texte met en scène des personnages homosexuels. De plus, je suis persuadé qu'il y a un grand nombre de manuscrits qui nous entourent qui ont été hétérosexualisés par les éditeurs, c'est à dire que les éditeurs ont accepté de publier le roman à la condition que l'écrivain réécrite son texte en donnant à ses personnages homosexuels une orientation sexuelle hétérosexuelle. Par exemple, un éditeur de Montréal avait accepté un manuscrit de Pierre Samson, mais on lui a demandé de réécrire son texte en changeant son personnage homosexuel pour un personnage féminin hétérosexuel. L'éditeur français Grasset s'est déjà comporté de la même manière.

Même quand un éditeur ose publier un livre de littérature gaie, il hésite souvent à indiquer dans le résumé à l'arrière du livre qu'il s'agit d'une histoire mettant en scène des gais. Cette pratique est très courante chez Gallimard.

Enfin, plusieurs médias refusent de parler d'œuvres gaies simplement parce qu'elles sont gaies ou encore ils se disent: «On ne va pas encore parler d'un roman homosexuel puisqu'on vient d'en recenser un il y a deux semaines...» Mais ils parlent bien sûr des romans hétérosexuels tout le temps!

propos recueillis par Julie Chateaubert et Francis Dupuis-Déri

La chronique de Pierre Falardeau sera de retour le mois prochain. Au programme: Charlie Chaplin...



## My diary/Ma diarrhée

Après l'intellectuel auto-proclamé Pierre Pettigrew, les éditions Boréal ouvrent leurs pages à Gil Courtemanche, un homme en colère qui cause beaucoup. *Nouvelles douces colères* est un «journal intime» écrit pendant la campagne électorale québécoise de 1998. Jour après jour, l'auteur-journaliste commente l'actualité. Son objectif: poursuivre notre «obsession pour la question nationale». Son ton: presque toujours aigre.

De nos «psychodrames constitutionnels», il en a marre. Plein le cul. Il le confie d'ailleurs en introduction: je vais écrire un livre parce que je suis en colère. Comme la couverture illustre un ciel, on comprend qu'il s'agit en fait de la colère de Dieu. Et comme c'est le cas chez les dieux, Courtemanche regarde tout le monde de haut et a tendance à croire qu'il est l'une des rares personnes sur cette terre à ne pas être un imbécile.

Selon lui, nos politiciens «fabriquent» l'obsession de la chose nationale. Pire: ils alimentent cette obsession. Pire encore: leurs tactiques sont relayées par des médias complaisants. Et on prend soin de garder cette obsession en vie puisqu'elle a l'avantage de masquer des enjeux plus importants (la pauvreté, l'éducation, etc.). Fédéralistes ou indépendantistes, qu'ils soient en poste à Québec ou à Ottawa, pour Courtemanche, les politiciens sont cyniques et menteurs. Robert Bourassa et René Lévesque étaient de grands politiciens; ceux d'aujourd'hui seraient des opportunistes.

Il y a quelques bons passages chez Courtemanche; ses chapitres sur l'information télévisée réduite à l'anecdote, sur la mondialisation de la pauvreté, sur le néo-reaganien Mario Dumont ne manquent pas d'intérêt. Mais dans l'ensemble, son livre ressemble à un bol de peanuts Planter's Deluxe où chacun trouvera le cacou ou l'aveline qui lui convient pour rassasier son indignation et laissera de côté les petites arachides salées qui deviendront vite rances dans le fond du bocal.

Dans *Voir* (10/6), c'est par une interview avec Courtemanche que Martineau nous fait part de son engouement. Comme on s'en doute, les deux prennent un plaisir fou à chialer contre notre «maudit débat constitutionnel» qui nous empêche de nous intéresser aux vraies choses. La question nationale? Les jeunes s'en crissent! Toutefois, jamais Martineau n'aborde avec Courtemanche le chapitre où celui-ci jette son fiel sur les hebdomadaires culturels. Le rédacteur en chef de *Voir* préfère les cacoues.

Deux jours plus tard, dans *Le Devoir*, on pouvait lire une critique — positive — de l'essai de Courtemanche signée Louis Cornélius. Diab! Ti-Ouais, ça va pas? Quoi qu'y a? Ce que Cornélius apprécie de *Nouvelles douces colères*, c'est les avelines. Pour lui, le pamphlet «vise à dénoncer l'impasse idéologique qui sape le potentiel de développement créateur de toute une société». Il disserte longuement là-dessus, et, en conclusion, passe rapidement en revue les quelques passages du livre qui lui apparaissent moins inspirés: la charge de Courtemanche contre le nationalisme, la dégradation de l'école et de la langue au Québec. Pourtant, ces «quelques passages» comptent pour à peu près 50% du contenu du livre!

Deux journalistes totalement différents accordent leur imprimatur à ce petit ouvrage prétendument «percutant»: si Courtemanche rallie Martineau et Cornélius autour de ses aigreurs, c'est qu'il sait distribuer des taloches à gauche et à droite, n'importe comment, de manière à se faire l'écho de toutes les indignations, soient-elles contradictoires entre elles. Autant l'écriture est énergique, autant tout cela se perd dans le vide du y'en-a-marre.

Ajoutons que son chapitre sur la manie populaire du tutoiement est d'un ridicule consommé, que sa position en faveur du bilinguisme intégral au Québec nous ramène aux idéaux trudeauistes, et qu'il peut bien aller se faire voir quand il se plaint de l'anti-intellectualisme québécois. Arrête de brailler, chose.

MARCO DE BLOIS

Gil Courtemanche, *Nouvelles douces colères*, Montréal, Boréal, 1999

## Le carnet du cinéphile las



### Mélancolie

Pierre Perrault était devenu dans les derniers temps un cinéaste discret. À cause de son état de santé, probablement, il ne tournait plus. Pas de films en effet depuis *Cornouailles* et *L'Oumigmag* ou *L'Objectif documentaire* qui datent du début des années 90.

Quand le cinéma québécois s'est mis à se prendre pour un autre, qu'on l'a assujéti aux lois du commerce, qu'il a cessé d'être un art pour devenir un produit marketé en fonction des attentes du consommateur, les approches documentaires, brillantes mais exigeantes, comme celles de Pierre Perrault, sont devenues tout à coup caduques, voire suspectes. On les a mises au rancart tout en leur accordant un respect poli.

Dans les faits, parce qu'elle repose en grande partie sur la durée du tournage et du récit, ce type d'approche s'avère impossible à gérer par des bureaucrates. Par ailleurs, les spectateurs ne sont plus habitués aux rythmes lents. Que voulez-vous, *Pour la suite du monde*, ça manque de femmes nues et de beaux gros chars qui exposent.

Et puis, il y a que Perrault est un cinéaste qu'une génération de chroniqueurs et de critiques a abandonné. Ses films chantent le pays sur un ton lyrique. Ils ont quelque chose d'embarrassant, car, que voulez-vous, on ne trouve pas grand trace chez lui de *world beat*, de métissage, de transculturel et de sushi tandoori à la sauce cajun (et autres niasseries dont on se sert pour nous ratatiner le cerveau dans les hebdomadaires culturels à la mode). Ses films, on les associe au terroir, aux racines, et ça emmerde, même que ça fait peur.

De nos jours, la parole vibrante du «monde en bottes de rubber» a été remplacée par des gémissements existentiels que l'on tente de faire passer pour de la psychologie fouillée, mais dont nous n'avons, en toute honnêteté, absolument rien à foutre. Il y a eu comme un reniement de l'approche de Perrault — une approche qui était celle aussi de bon nombre de documentaristes, mais comme nous étions devenus «modernes» et trans-cul-cul-machin, nous l'avons classée parmi les pratiques folkloriques tout juste bonnes pour un musée de la civilisation où l'on aime à s'extasier devant la beauté des morts.

On attribue la manière Perrault au terroir, mais, encore aujourd'hui, et en dépit de toutes les bêtises que l'on peut lire sur cet homme, elle étonne parce qu'elle est résolument ouverte sur le monde.

Mais heureusement, il y a quelques cinéastes de la marge qui gardent la tête froide et se risquent à assurer la pérennité de l'œuvre. Avant le jour, de Lucie Lambert, qui nous fait découvrir des femmes de la Basse Côte-nord, a été réalisé dans l'esprit de Perrault. Il prendra l'affiche quelque part à Montréal cet automne. Radio-Canada l'a présenté en version raccourcie d'une heure en juillet. C'est un film exceptionnel, mais qui ne connaîtra qu'une diffusion restreinte. Je vous prie de ne pas le rater.

Parlant de sushi tandoori, il y a Jacques Villeneuve qui a remporté de grands honneurs dernièrement. L'Ordre du Québec que ça s'appelle. Le voici Officier.

On a vu sa gueule de mondain *bleaché* dans tous les médias. Connaissez-vous les noms de ceux qui ont reçu cet honneur en même temps que lui? Pas un journaliste n'a jugé bon d'aller en interviewer un. Il y avait pourtant Arthur Lamothe. Les *Bûcherons de la Manouane*, c'est lui. On lui doit aussi des masses de documentaires sur les autochtones. Lamothe, c'est immense. Avez-vous entendu dire qu'il était devenu Chevalier? Non?

Villeneuve va montrer sa médaille à Stéphanie de Monaco. Ils vont faire joujou avec la médaille.

Anecdote amusante: quelques mois avant de mourir, Stanley Kubrick avait très mal réagi à une blague qu'avait faite à son sujet le journal satirique anglais *Punch*. Un chroniqueur du canard en question avait écrit: «We're hearing stories that suggest Kubrick is even more insane than psychiatrists have led us to believe...» *Punch* accusait Kubrick de travailler du chapeau, d'être cliniquement insane.

Le réalisateur ne l'a pas trouvée drôle. Poursuite en diffamation. Mais comme Kubrick est mort, les procédures sont annulées. L'affaire est classée sans avoir connu son aboutissement.

Entre vous et moi, le bonhomme pouvait avoir parfois un caractère de cochon.

Un monsieur énervé nous écrit. Sa lettre, vous la trouverez à la page 2. Comme nous avons eu une page de pub pour *Elvis Gratton II* dans le dernier numéro, il prétend que je n'oserai pas dire du mal de ce film. Il se demande si je pourrai encore, dorénavant, descendre «tous les navets, sans exception». Ça m'attriste qu'on me prenne pour un critique pavlovien programmé pour descendre les navets. Il est déprimant, ce monsieur.

MARCO DE BLOIS marco@lecouac.net

## Notso et Vil dans "ciné-été"

